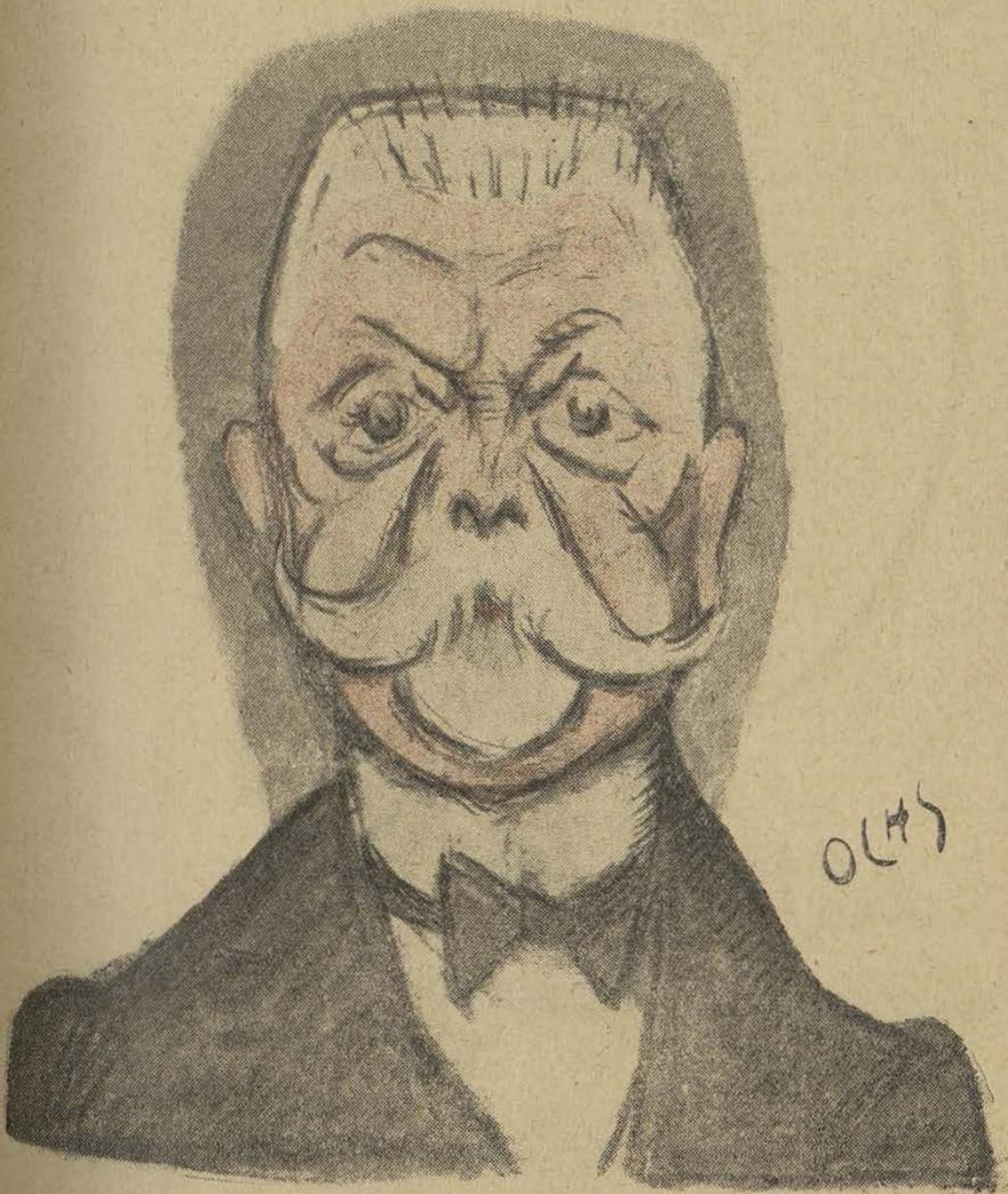


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET



GUILLAUME STEVENIERS

---

# VOUS L'ATTENDIEZ

Que demandez-vous ? Une cigarette supérieure à un prix moyen.

Si l'ARAKS-AIDA trouve tant d'amateurs c'est que beaucoup de fumeurs sont dans votre cas et qu'après avoir essayé cette marque, ils ont reconnu qu'elle était, à tous points de vue, la meilleure et la plus avantageuse.

## AIDA



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165.47 et 165.48
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## GUILLAUME STEVENIERS

« Les chœurs ont bien marché ! »

C'était la formule sacramentelle par laquelle se terminaient les comptes rendus de première au bon vieux temps, le temps des feuilletons dramatiques hebdomadaires où les critiques de ces âges heureux formulaient à l'aise un verdict longuement médité : — tel, par exemple, « le » feuilleton d'Edouard Fétis (car Gevaert prétendait que Fétis rédigea, pendant cinquante ans, le même feuilleton à l'Indépendance belge).

Laconisme justifié, d'ailleurs. Rappelez-vous, en effet vous, les anciens, les chœurs de l'ancien opéra, à la fois dénués de difficulté et d'intérêt. Tels quels, ils répondaient à une tradition vénérable, remontant aux origines même du genre au XVII<sup>e</sup> siècle. L'opéra à peine créé à Florence et quelque peu perfectionné à Venise n'avait pas tardé à prendre, à Naples avec Alessandro Scarlatti, le caractère de « concert théâtral » qu'il conserva, en somme, jusque dans l'opéra italien du XIX<sup>e</sup> siècle, celui de Bellini, Rossini et Verdi première manière. L'action est distribuée en une série d'arias à da capo, surchargés de vocalises, trilles, etc., destinés à faire briller la prima donna et le primo uomo, le roi et la reine du théâtre.

Et les chœurs, que font-ils là-dedans ? Rien, ou à peu près. Ils servent de bouchetrous, ils font diversion, ils permettent aux artistes de se reposer. Aussi ne les écoute-t-on même pas. Dans les théâtres italiens, pendant les chœurs, les spectateurs des loges se retirent dans le petit salon attenant à chacune d'elles pour causer et croquer des bonbons, en attendant l'air suivant.

Nous disions que les chœurs de l'ancien opéra étaient dénués de difficulté. Lisez les vieilles partitions : des ensembles vocaux à quatre voix mixtes, en accords (note contre note, comme on dit en argot de conservatoire), — et quels accords ! De l'harmonie la plus sage et la plus rangée. Il le fallait bien, d'ailleurs ; cela répondait aux nécessités, autant qu'au style, du temps. Le niveau artistique des choristes ne dépassait pas celui de la plus modeste de nos chorales de faubourg. Si les compositeurs avaient infligé à ces braves gens des chœurs polyphoniques, des accords dissonants et altérés, qu'est-ce qu'ils auraient pris ? Il y a des chances pour que leur harmonie dissonante devint discordante et leurs accords altérés... plus altérés qu'ils n'eussent voulu ! Enfin, on ne demandait pas non plus aux choristes du bon vieux temps beau-

coup de talent dramatique et l'on comprend que de grands musiciens, comme Berlioz, aient pu commencer par chanter dans des chœurs de théâtre. (Il n'en devait pas être autrement au début de l'opéra, puisque, dans ce fameux théâtre de Hambourg, ouvert en 1678, qui fut le premier opéra public d'Allemagne, les chœurs comprenaient des étudiants et des femmes du marché !) En somme, les chœurs de l'ancien opéra gardaient encore un peu du caractère passif, du rôle de confident collectif, des chœurs de la tragédie antique. Aussi ne leur demandait-on même pas de se remuer. Les voyez-vous encore (toujours vous autres, les anciens), entrant solennellement par le « fond » pour se placer sur deux lignes obliques, respectivement de deux rangs : soprani et alti, — ténors et basses. Une fois sur place, ils ne bougeaient plus que pour s'en aller : l'œil fixé sur le chef qui les faisait « partir », tous ensemble, ils chantaient avec conviction : « Marchons ! Courrons ! », etc., et leur mimique se bornait à lever un bras menaçant, — comme les marionnettes de chez Toone.

Tel, le choriste de jadis.

???

A présent, quel changement !

Au point de vue musical, d'abord.

Le style se raffine, s'élève peu à peu, mais en même temps se complique. Les colonnes d'accords font place au tre-bouchonnement polyphonique ; la tonalité, autrefois si confortablement assise et assurée contre les accidents, chavire, surchargée d'« accidents », dièses et bémols. Le soprano, au lieu de servir de point de repère à l'alto, le « met dedans », le rythme du ténor fait perdre à la basse toute mesure. L'orchestre contribue à ce travail de perdition, la « grande guitare » du vieil opéra fait place à un tohu-bohu instrumental où chacun a l'air de jouer son petit air sans faire attention au voisin. Le chef ? Il ne faut plus trop compter dessus. Il a assez à faire à donner le signal aux instruments, distribuer le nuancement dynamique, calmer celui-ci pour « faire sortir » celui-là, donner leur entrée aux chanteurs éperdus. D'ailleurs, l'indépendance réciproque des parties chorales est devenue telle, qu'en faisant signe aux uns, il risque fort de provoquer chez d'autres une entrée prématurée et que, pour guider tout le monde, il lui faudrait diriger à la fois des

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres  
LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
Sturbelle & Cie  
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

**S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup> EMAILLERIES DE KOEKELBERG**

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

**PLAQUES EMAILLÉES**

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES  
TOUS PROJETS GRATUITS

**CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE**

**TH. PHILUPS**

Création de Modèles  
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI. Bruxelles

**RENAULT**

AGENCE OFFICIELLE  
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE

RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT

CREDIT

Spécialité de la mise au point  
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long  
des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE  
DANS TOUTE LA BELGIQUE. S'adresser à la  
PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, boulevard Auguste  
Reyers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41



Pourquoi ne pas avoir  
**TOUT DE SUITE**  
un indicateur de direction

**CONTAX**

(Fabrication « ZEISS »)

puisque vous devrez en avoir un **TOT ou TARD ?**

Représentant général pour la Belgique, Congo et le Luxembourg  
**EMILE PATERNOTTE**  
40, rue Américaine, Bruxelles - Téléphone 453.76

Remise en état des carrosseries  
accidentées et émaillage au

**DUCO**

Etablis. L. HENRARD  
Rue du Noyer, 296. Bruxelles

**L'HOTEL METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

deux bras et des deux jambes (et encore, ceci dans l'hypothèse où les parties vocales ne sont pas subdivisées, comme c'est si souvent le cas aujourd'hui).

Et puis, les choristes auraient-ils le temps de suivre ces indications ?

Car la complication musicale s'aggrave aujourd'hui de la complication orchestrale du mouvement, de l'individualisation des gestes et des attitudes. Il est superflu de rappeler les origines de cette réforme, qui commença chez nous il y a exactement quarante-ans, après les représentations sensationnelles, en 1888, des Meininger à la Monnaie, où l'organisation savante de petits groupes de figurants, dirigés chacun par un artiste n'ayant aucun rôle principal dans la pièce, avait permis de réaliser des effets de foule surprenants de naturel et de vie. (C'est également sur le modèle de ces artistes, qui traitaient après eux un matériel formidable — et notamment une statue de Pompée en ronde bosse, haute comme la scène, pour Jules César de Shakespeare, — que l'on inaugura chez nous l'accessoire en nature au lieu de l'armoire et de la chaise peintes.) Vous êtes-vous déjà demandé ce que doit représenter, dans ces conditions, pour les chœurs, le grouillement du deuxième acte de la Bohème ? Et la bataille de Françoise de Rimini, et les tableaux de l'atelier et de la mascarade de Louise, et la bagarre des Maîtres-Chanteurs ?

Car les sujets se sont diversifiés à l'infini. Le grand opéra de jadis, celui de Meyerbeer et de Halévy, voire de Gounod, empruntait principalement ses sujets au moyen âge et à la Renaissance. A présent, on remonte à la pré-histoire et à la légende, d'où l'on retombe dans le sujet moderne, contemporain, pour s'élever demain vers les sujets exotiques, le Japon ou la Laponie. Le choriste ne se contente plus d'endosser la cuirasse ou le pourpoint, il doit savoir porter avec la même aisance la peau de bête, le veston et le kimono, faire le signe de croix à l'envers dans Boris, sans se tromper, — en attendant qu'on lui fasse faire le gumulet comme dans l'opérette américaine. On rit parfois d'une anicroche ou d'un faux pas, dans la figuration ou dans les chœurs. Croyez-vous que ce soit si facile ? Nous voudrions bien vous y voir !

D'autant que les choristes ne sont pas, nécessairement, des gens de lettres et des bacheliers. Et nous nous sommes souvent demandé, dans telle pièce nouvelle, sur un sujet extraordinaire, ce que ces braves gens devaient penser des rites bizarres qu'on leur fait accomplir, des accessoires qu'on leur met en main et de la toilette dont on les affuble. Quant à leurs réflexions sur la musique moderne, mieux vaut ne pas y penser.

De tout quoi il résulte que dans le théâtre lyrique moderne, le régisseur et le chef des chœurs remplissent deux fonctions en quelque sorte adverses l'une de l'autre et que chacun de ces messieurs doit nécessairement opérer comme s'il s'ingéniait à rendre à l'autre sa besogne plus difficile. On se les représente tirant, chacun par un bras : le malheureux choriste et lui criant simultanément, l'un : « Levez la tête !... Pliez le genou gauche !... Le bras droit levé !... », l'autre : « Fa double-dièse !... Double-dièse qu'on vous dit ! »

Celui qui tient (ou pourrait tenir) ce dernier propos, à la Monnaie, c'est M. Guillaume Steveniers, le chef des chœurs de la maison.

???

Il pratique cette fonction depuis vingt-sept ans ! C'est assez dire qu'il la connaît dans les coins. Mais en réalité, il faisait partie du personnel depuis bien plus longtemps, étant entré à l'orchestre de la Monnaie comme violoniste répétiteur du ballet, dans la saison 1884-1885, sous la direction Stoumon et Calabresi (chefs d'orchestre, Dupont

et Jehin). C'est en 1901, sous la direction Kufferath et Guidé, avec MM. Sylvain Dupuis et Ruhlmann au pupitre, qu'il devint chef des chœurs. Depuis, il continue, comme le nègre. Il ne s'en tient d'ailleurs pas là. Dirigeant les choristes auxiliaires, membres d'orphéons, qui interviennent dans certains opéras comme Lohengrin, Aïda, Les Maîtres-Chanteurs, il forma avec ces éléments le Cercle Bauwens, dont il est le directeur désintéressé et qui se classa premier au Tournoi provincial de décembre dernier. Pendant la guerre, il organisa avec Lathouders des concerts à la Grande-Harmonie et au Théâtre Flamand, ainsi que des représentations théâtrales à la Bourse et aux Galeries.

Mais sa fonction principale consiste naturellement dans la direction des chœurs du théâtre de la Monnaie, lesquels comprennent 80 personnes, 40 voix d'hommes et 40 voix de femmes, braves gens, travaillant dur, d'autant plus que la plupart sont loin d'être des forts en thème en matière de solfège. C'est dire qu'on use avec eux plus de la méthode intuitive que de la méthode inductive. Le travail journalier consiste en une heure de leçon par parties séparées et une heure et demie d'ensemble, plus des leçons de mise en scène. Il y a un répétiteur pour les voix d'hommes, M. Pennequin, qui est en même temps le dévoué chef des coulisses, M. Steveniers s'occupant seulement des femmes. Quand les voix séparées sont au point, il entreprend les ensembles.

Les critiques, les habitués du théâtre savent à quel point il réussit dans l'accomplissement de cette charge difficile. L'exécution de la partie chorale, à la Monnaie, dans les redoutables partitions du drame lyrique moderne, est de nature à satisfaire les plus difficiles. Il est de notoriété qu'elle est supérieure à celle de l'Opéra, où, dit-on, la discipline n'est pas la qualité dominante de ces messieurs et dames des chœurs.

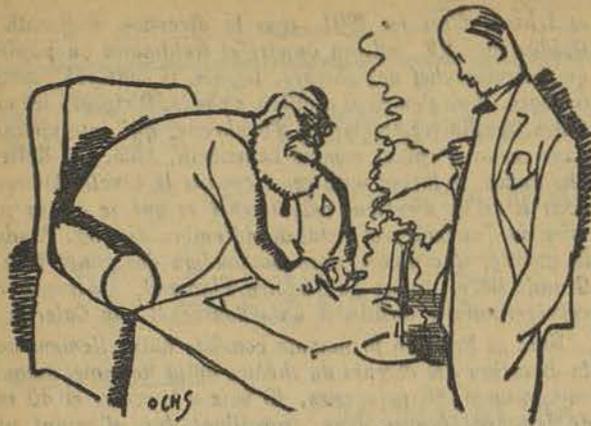
Tout cela (et le public ne le sait pas assez), c'est à M. Steveniers qu'on le doit. D'une grande autorité, qui lui vient autant de son prestige personnel que de son expérience, il est à la fois très aimé et très respecté de ce petit monde, un peu bon enfant, aussi remuant et indiscipliné que brave, et le soir, dans les coulisses, son apparition suffit à calmer les plus turbulents. Enfin, il s'entend admirablement bien avec ses directeurs. Est-il étonnant que la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold II et la rosette d'officier de l'Instruction publique soient venues couronner (si l'on peut dire) de tels mérites ?

## Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.



## Le Petit Pain du Jeudi A M. X..., Juge d'Ins'ruccion à Marseille

Il vous en arrive une bien bonne, Monsieur le juge. On vous confie un des criminels — ou soi-disant tel puisque, prévenu, il était présumé innocent — les plus révoltants que notre temps ait connus, et vous aviez la consigne de le bien garder. Vous ne pouviez pas le garder chez vous, dans votre armoire à glace, ou dans votre coffre-fort. Vous avez fait comme tous les juges : vous avez mis en prison ce dépôt qu'on ne peut qualifier de précieux.

La prison de Marseille est solide ; les murs en sont élevés, les grilles épaisses, les gardiens à poigne et zélés. Nous ne l'avons pas vue, cette prison ; mais nous supposons qu'elle est comme ça et que ce n'est pas une prison d'opérette. D'ailleurs, votre client n'a pas escaladé les murs, ni étranglé le gardien-chef. Il est resté dans sa cellule ; il n'a pas fait mine de s'en éloigner par la ruse ou par la force — et, pourtant, vous l'avez laissé filer.

???

On vous en confiera encore, Monsieur le juge, des gailards comme ce Rey, désigné par l'horreur publique sous le nom de Landru marseillais ! On vous voit d'ici lever les bras au ciel en pensant que, dans ces bras où vous

aviez cru étreindre ce criminel, il n'y avait plus rien. Une des phrases les plus poignantes de Bossuet dans son oraison funèbre sur la mort de Madame, montre tous ceux qui aiment la princesse, l'entourant de leur affection, l'étreignant même dans leurs bras, mais elle s'en allait quand même et malgré tout par le chemin mystérieux où filent, où glissent les âmes. Et Bossuet cite saint Ambroise : *Stringebam brachios sed aderam quod tenebam*. En vain, avez-vous pu serrer les bras, serrer les poings ; ce que vous croyiez tenir, Monsieur le juge, filait comme le sable, ou comme l'eau, ou comme l'air. On n'étreint pas une âme qui s'en va et qui veut s'en aller. *Madame a disparu du matin au soir comme l'herbe des champs*. (Relisez Bossuet.) Rey s'est évaporé et Rey est mort. Il vous laisse pour compte sa guenille, un sale legs à faire à M. le juge, à M. le gardien-chef, à la justice et à la République française.

C'est une histoire extrêmement fâcheuse au point de vue de nos grands principes. Ainsi, voici un criminel qui, normalement si on peut dire, devait être trucidé sur la place publique de Marseille par les soins de M. Deibler. Tel était le dénouement régulier de son aventure, après quoi on aurait déclaré que la justice des hommes était satisfaite. Et vous, Monsieur le juge, ayant mené à bien toute cette histoire, vous seriez rentré au sein de votre famille en vous frottant les mains.

La plupart des hypothèses qui troublent le sommeil des juges et des gardiens de prison ne s'arrêtent pas à la mort. Elles prévoient plutôt les évasions, les ruses, les trucs de l'avocat, les défaillances des jurés. Mais la mort ? Est-ce qu'un homme qui doit compte de ses actes à la justice des hommes et qui devra, subsidiairement, sa tête à M. Deibler, a le droit de s'en aller, comme ça, tout seul, dans l'au-delà, sans la permission du gardien-chef, du juge et du brigadier de gendarmerie, de mourir, en somme, comme un honnête homme ? Quel scandale !

Et quelle tête faites-vous, Monsieur le juge, vous et votre gardien-chef, devant les restes du nommé Rey, devant cet évadé que n'ont pu retenir vos murailles et vos grilles, et dont l'âme s'en est allée à travers les obstacles tout ainsi que font les ondes hertiennes ?

Fâcheux exemple pour les criminels ! Sujet de découragement pour les juges ! Vous aurez peut-être beaucoup plus de mal à mourir que n'en a eu cet homme. Vous mourrez probablement, malgré vous. Il est mort, lui, à peu près à l'heure qu'il avait choisie. C'est un sacrilège. A la vérité, les juges d'autrefois étaient plus entêtés à accomplir leur mission et à poursuivre, même dans l'impossible, l'exécution de leurs arrêts. A défaut de Rey, vil, le bon vieux temps eût estropié, essoré, bastonné, empalé, roué, écartelé et décapité Rey mort. Un clergé tenace savait harceler ou, du moins, faire mine de harceler les défunts. Il leur interdisait la terre sainte, et l'eau bénite, et les indulgences, et tout ce léger bagage qui rend allégre un bon chrétien en route vers le guichet de saint Pierre.

Dédaigneux des symboles et des gestes rituels et des exorcismes, parce que la galerie n'y croit pas assez, vous vous trouvez tous, vous les juges, en panne, on peut même dire en carafe, devant un défunt. L'action de la justice demeure impuissante, ce qui fait que si nous comprenons bien, ce Rey, qui n'était que prévenu quand il est mort, est mort en étant présumé innocent.

Et voilà une bien belle histoire ! C'est un parfait honnête homme, par conséquent, dont vous avez trouvé le cadavre dans cette cellule de la prison de Marseille. Il vous restait à suivre ce cadavre, chapeau bas, dans le trajet de sa cellule au cimetière, avec cet air décent et contrit qui sied à un honnête homme faisant cortège pour la dernière fois à un honnête homme qui s'en va.





## Les Miettes de la Semaine

### La chute du Cabinet français

La chute du Cabinet Poincaré, prévue il y a quinze jours et conjurée dimanche soir, a donc soudainement éclaté mardi. La stupéfaction fut grande en Belgique à l'annonce de cette nouvelle. On a beau ne pas ignorer, chez nous, les traîtrises des politiciens et la guerre au couteau que se font les factions, le coup du Père François que Caillaux a envoyé, à Angers, à Herriot, compte parmi les plus audacieusement perfides.

Quant à la France, la politique d'union lui avait bien réussi ; le Français moyen a besoin qu'il y ait de l'ordre dans l'Etat, du contrôle dans les finances, du calme dans le pays ; le nom de Poincaré, depuis deux ans, symbolise tout cela.

S'il devait passer à des mains de sectaires, le gouvernement de la République connaîtrait sans doute des heures fâcheuses...

Docteur en droit. Div. Loyers. Soc. Empl. Fisc. 2 à 6, d. 10 à 12, 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. Tél. 290.19

### La liquidation de la guerre

L'Allemagne a donc fait auprès de la France, de l'Angleterre, de la Belgique et des autres puissances intéressées la démarche qui ouvre officiellement la négociation relative au règlement définitif des réparations. Cette démarche, ont dit les communiqués officiels, va rendre exécutoire la décision prise à Genève par le comité des Six et précipiter la nomination du comité d'experts chargé d'étudier le moyen de fixer et de mobiliser la dette allemande.

C'est donc enfin la liquidation définitive de la guerre. A cette nouvelle, on pousse un soupir de soulagement. Enfin !... Hélas ! à mieux examiner la question, il ne faut pas s'empresser de chanter victoire. C'est la liquidation de la guerre, mais à quelles conditions !

La dette de l'Allemagne, condamnée par un jugement unanime à payer les frais des destructions qu'elle avait systématiquement commises (voir le rapport de l'état-major impérial qui, en 1916, indiquait toutes les raisons de détruire systématiquement les industries du Nord de la France et de la Belgique pour supprimer pendant de longues années toute concurrence aux industries similaires allemandes) s'élevait au moment de la signature de la paix à 400 milliards. A la suite de la Conférence de Londres, elle fut réduite à 132 milliards. Les experts avaient passé par là. A quelle somme minimale va-t-elle être réduite par ces experts nouveaux ?

« Quatre cents milliards ! ont-ils dit : il est impossible à n'importe quel pays de payer une somme pareille ! » Peut-être bien ; mais, si les réparations ont été correctement évaluées, les pays qui ont eu leurs régions dévastées à remettre en état devront bien la payer, cette somme. Alors pourquoi l'Allemagne ne la paierait-elle pas ?

Il paraît que cela, c'est de la théorie, de l'utopie, que la charge des réparations répartie sur un nombre  $x$  d'années et payée par les habitants du pays n'est pas comparable au transfert de sommes aussi fantastiques d'un pays à un autre, même si les versements sont répartis sur un grand nombre d'annuités. Soit. Acceptons le jugement des compétences ; mais comment se fait-il que, en somme, nous payions plus d'impôts que les Allemands ?

### Plus d'un million

de litres de gaz naturels comprenant les gaz rares s'échappent quotidiennement de la source de CHEVRON.

### Exigences allemandes

Pour commencer, les Allemands formulent quelques desiderata qui ont tout l'air de véritables exigences. Ils demandent que le comité des experts se réunisse à Berlin ; c'est assez raisonnable, mais ce qui l'est beaucoup moins, c'est qu'ils voudraient que le comité fût composé d'experts indépendants, de véritables techniciens qui ne recevraient pas de directives de leurs gouvernements et à qui seraient adjoints des experts américains.

Ça, c'est tout à fait inacceptable. Les experts qui ont élaboré le plan Dawes pouvaient être des techniciens relativement indépendants, car ils n'avaient pas de résolutions à prendre. Ils avaient à proposer un plan. Il s'agissait de fixer la dette du Reich par rapport à sa capacité de paiement et surtout d'estimer cette capacité de paiement. Aujourd'hui, il s'agit de compléter le plan Dawes et de déterminer ce que l'Allemagne paiera à chacun de ses créanciers. Cela dépend des créanciers et non de ces financiers internationaux qu'on baptise experts pour la circonstance et qui ont montré à diverses reprises que les petites gens et les petits peuples ruinés ne les intéressent pas du tout.

On est jugé par ce qu'on fume.

La meilleure cigarette au monde est une ABDULLA.

Fumez-en.

### Ce qu'on ne peut admettre

La politique est l'art des cotes mal taillées. On a déjà trouvé le moyen de satisfaire l'Allemagne sans tomber dans le piège qu'elle tend. M. Poincaré avait l'intention de choisir ses « experts » parmi les techniciens indépendants comme Berlin le désire, mais il leur aurait donné des instructions précises et impératives, de sorte qu'ils auraient pu se comporter comme des agents du gouvernement.

Le successeur de M. Poincaré — qui sera peut-être M. Poincaré lui-même — ne pourra pas agir autrement.

C'est indispensable. Sans être des plénipotentiaires, les « experts » doivent assez tenir compte de l'intérêt de leur pays pour ne pas recommander un système ayant pour principal objet d'éclaircir la situation économique générale sans respecter l'intérêt des victimes de la guerre. Sans doute, il serait excellent que la situation économique générale fût éclaircie, mais il serait inique que ce fût au détriment des pays qui ont été délibérément ravagés par l'Allemagne, comme la Belgique et la France. Or, telle

est la tendance constante des « techniciens indépendants », c'est-à-dire des financiers internationaux.

Le système type de ce genre, dit fort justement M. Auguste Gauvain, c'est la suppression de toutes les dettes de guerre. Il est particulièrement en faveur chez les financiers et les publicistes britanniques, qui le considèrent, quand ils nous en parlent, comme très généreux. Il est également vu de bon œil dans les pays qui n'ont pas été dévastés. Mais si, par miracle, les Etats-Unis l'acceptaient, la France resterait chargée de sa dette intérieure de réparations tandis que l'Allemagne allégée rebondirait vers un essor économique illimité.

Et naturellement la Belgique et même l'Angleterre seraient dans le même cas. Après avoir perdu la guerre, l'Allemagne remporterait la plus prodigieuse victoire économique qu'on puisse imaginer.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

### Une machine à écrire

bien reconstruite, s'achète à la Maison BAUDSON, avec une garantie effective de trois ans, 8, rue Limnander, Bruxelles-Midi. — Tél. 280.71.

### Guerre de religion

Les Etats-Unis se vantaient d'être le pays de la tolérance. Là, pas de querelle entre cléricaux et anticléricaux, pas de guerre de religion. Ceux qui connaissaient les exploits du Klu-klux-klan savaient bien qu'il fallait en rabattre et que l'intolérance puritaine n'était pas morte, mais voici que la campagne de M. Hoover contre M. Smith montre que le vieux venin des guerres religieuses est toujours aussi actif. Voici quelques titres des brochures de propagande distribuées par les amis de M. Hoover : *Les Américains ne se laisseront jamais gouverner par le Pape.* — *Les Catholiques romains ont fait le serment de tuer les protestants et de détruire le gouvernement.* — *Les trois clefs de l'enfer sont RUM, ROMANISM AND RUIN (rhum, Rome et ruine).* Ces élections ont du reste été le prétexte d'une véritable croisade protestante contre les catholiques. Mais ceux-ci sont nombreux et riches. Il paraît qu'ils ne se laisseront pas faire. Et cela pourra bien apporter un élément nouveau dans la vie politique américaine.

MANUCURE-PEDICURE. Massage pour dames, de 10 à 19 h. Mme Henrijean, diplômée, 178, rue Stevin, Bruz.

### Gaston, chemisier.

33, Boulevard Botanique, Bruxelles.  
Ses chemises, ses cravates, ses nouveautés.

### Un déjeuner qui coûte cher

L'Alsace a la passion de la politique et, depuis que cela ne se passe plus sous le joug des Allemands, ce qui tout de même élevait un peu le niveau, elle — cette politique alsacienne — a pris cette âpreté, cette odeur de cuisine, d'office et de sacristie qu'on respire dans ceux de nos cantons flamands qu'empoisonne l'activismisme. Il est arrivé une aventure caractéristique à M. Camille Dahlet, député autonomiste de Saverne.

Lors des élections d'avril dernier, M. Camille Dahlet avait été élu, grâce au concours des autonomistes et communistes coalisés. M. Camille Dahlet n'a guère de fond. Mais il y supplée par des formules démagogiques. A l'en-

tendre, il ferait une opposition « à tout casser » au gouvernement. Une aube nouvelle se lèverait pour l'Alsace, etc., etc. Les électeurs le crurent sur parole. Mais il advint ceci : M. Poincaré, invité à inaugurer la Foire de Strasbourg, se rendit en Alsace. Comme la Foire coïncidait avec un Salon culinaire, dont on disait le plus grand bien, il fut manifeste que le banquet officiel serait excellent. Or, M. Camille Dahlet adore les bons petits plats. Il s'en fut donc déjeuner avec M. Poincaré ! Pour le coup, les communistes se fâchèrent et crièrent à la trahison. Moscou se montra intransigeant et les communistes du canton de Bouxwiller, où M. Dahlet avait posé sa candidature au Conseil général, refusèrent de le soutenir. Ce pauvre M. Camille Dahlet, victime de sa gourmandise, fut battu.

N'est-ce pas que cela vous a un petit relent d'histoire électorale flamande ?

Le *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

### Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave  
de tout premier ordre.  
M. André, Propriétaire.

### La revanche de l'abbé

On raconte une plaisante anecdote sur les derniers temps de la vie du petit père Combes à qui l'on vient d'élever une statue dont le nez a été brisé par l'Action française.

On se souvient qu'il y a quelque 25 ans, le petit père Combes, alors dans toute sa gloire laïque et anticléricale, avait fait expulser de Lunéville l'abbé Delsor, député alsacien, qui s'était rendu pour faire une conférence aux ouvriers d'origine alsacienne travaillant dans cette ville. Pour mieux se défendre à la tribune de la Chambre contre ceux qui l'interpellaient à propos de ce geste particulièrement odieux, Combes avait envoyé en Alsace des policiers qui étaient chargés de recueillir des documents compromettants sur l'abbé, expulsé au titre d'étranger, quoiqu'il eût fait la campagne de 1870-71.

En janvier 1919, l'abbé Delsor était élu sénateur du Bas-Rhin. Le jour où il se rendit pour la première fois au Palais du Luxembourg, il constata que son fauteuil voisinait avec celui de l'ancien président du Conseil.

D'origine auvergnate, l'abbé Delsor avait de l'esprit à revendre. Mis en présence de son « expulseur », il le prouva. Comme le « petit père » lui disait : « Je crois, Monsieur l'abbé, que nous nous connaissons », le sénateur du Bas-Rhin répondit : « J'ai certaines raisons de me souvenir des circonstances où je fis votre connaissance. Mais j'ai tout oublié... » Et comme Combes semblait marquer une certaine surprise, l'abbé Delsor ajouta : « Jésus avait pardonné à Judas ».

Le « petit père » se fit plus petit dans son fauteuil.

### Si vous êtes servie...

ne demandez jamais des conditions spéciales de paiements échelonnés des tailleurs, fourreurs Grégoire, car quand bien même vous n'auriez besoin de rien, vous vous laissez tenter par l'agrément incontestable de leurs versements mensuels, par le fini et la qualité des marchandises fournies et par leur prix sans concurrence possible, 29, rue de la Paix. Téléphone : 280.79. Discretion.

## La campagne électorale en Belgique

Elle a commencé.

Les uns inaugurent avec solennité le buste d'un de leurs grands hommes d'avant guerre; les autres développent, en des discours, des programmes aux magnifiques promesses; le gouvernement, qui a tenu tête victorieusement à l'obstruction socialiste et a enlevé le vote, dans les délais fixés par lui, de la réforme militaire, renforce sa situation en faisant miroiter aux yeux des contribuables écrasés d'impôts, un allègement des charges qu'ils supportent.

Le public semble considérer avec indifférence l'agitation des politiciens; on lui en a tant dit — et tout ce qu'on lui a dit n'a pas empêché l'ascension de l'index number! Et puis, plus de six mois nous séparent encore des élections...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

## Prise et remise de colis à domicile

Par un simple coup de téléphone ou une carte postale adressée à la Cie ARDENNAISE, elle évite à ses clients tous les ennuis inhérents aux expéditions.

## Les cafetiers contre le gouvernement

On ne pourra pas reprocher à notre gouvernement d'être le gouvernement des bistrots. Il fait, au contraire, tout ce qu'il peut pour les mécontenter et il est arrivé à causer dans cette honorable corporation une véritable exaspération. Ils sont décidés, paraît-il, à commencer une campagne: 1° contre l'arrêté royal qui les oblige à fermer à une heure du matin; 2° contre la complication inouïe des taxes qu'ils sont forcés de percevoir sur leur clientèle; 3° contre la loi sur l'alcool, dite loi Vandervelde.

L'arrêté royal sur la fermeture des cafés est encore une manifestation de cette comédie de l'austérité que nos gouvernants se sont crus obligés de jouer quand ils nous ont accablés d'impôts. Il est indéfendable. Il a fait naître, d'ailleurs, une quantité de boîtes clandestines sur lesquelles la police est bien obligée de fermer les yeux et qui assurent à Bruxelles, auprès de l'étranger, la réputation bien établie d'une des villes les plus hypocrites et les plus dissolues de l'Europe galante. Les timbres fiscaux qu'on fait coller par des garçons de café: autre manifestation de l'hypocrisie gouvernementale. On fait semblant de taxer les gens qui mangent trop bien. Quant à la loi sur l'alcool, nous avouons qu'elle nous embête comme tout le monde: il est désagréable, quand on a dîné au restaurant, avec des amis, d'être obligé de renoncer au petit verre de fine qui termine si bien une frairie. Mais il faut s'incliner devant le fait: la loi Vandervelde a fait reculer l'alcoolisme populaire. Elle a eu incontestablement d'heureux résultats. Quand on l'applique avec intelligence et même avec un certain laisser-aller, elle est bienfaisante. N'importe! les cabaretiers et restaurateurs protestent, et quand les élections approcheront, vous verrez qu'ils trouveront beaucoup d'appuis à la Chambre.

## Votre auto

peinte à la CELLULOSE par ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54, ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

## L'exposition Bourdelle

Pour commencer la saison, le Palais des Beaux-Arts nous donne une exposition Bourdelle, une exposition complète de l'œuvre de Bourdelle.

C'est un enchantement. Bourdelle est le plus grand des sculpteurs français et l'on ne voit pas qui, dans les autres pays, on pourrait lui opposer. Elève de Rodin autant que de Dalou, son art ne ressemble ni à celui de Dalou ni à celui de Rodin. Il apparaît même, dans une certaine mesure, comme une réaction contre le sensualisme réaliste de Rodin. Rodin chercha avant tout à traduire la vibration de la chair, à la faire vivre. Il manquait tout à fait du sens architectural et monumental: il a laissé des morceaux incomparables, pas un monument complet. Bourdelle, lui, a le sens monumental, son art d'un idéalisme assez austère a facilement quelque chose de hiératique et ce qu'on pourrait lui reprocher quelquefois, c'est un archaïsme un peu factice. Mais quelle puissance d'invention! Quelle force et souvent aussi quelle grâce fière! Cette exposition, pour un public qui ne connaît guère Bourdelle que par des fragments, est une véritable révélation.

## PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles.

## Restaurant des Quatre-Bras-Tervueren

Vous êtes conviés en notre Hostellerie des Quatre-Bras (Tervueren) les samedi 10, dimanche 11 et lundi 12 novembre, pour célébrer, en de joyeuses agapes, le culte du bien-boire, du bien-manger, parmi les chants, les musiques et les danses.

Et pour que nulle préoccupation ne gâte votre plaisir, des cars automobiles vous ramèneront en ville après les derniers tramways.

Le Tavernier-Rôtisseur: Maurice Ledent.

Deux départs des autos-cars Fontaine auront lieu à 7 et à 8 heures, les samedi, dimanche et lundi, de la Taverne Falstaff, rue Henri-Maus, Bruxelles-Bourse.

## Les magistrats et la censure

On connaît des magistrats... Dans le civil, ce sont souvent des gens cultivés, spirituels, curieux des bonnes lettres et nullement ennemis, au dessert, de quelques histoires grasses. Et puis, tout d'un coup, on apprend que ces mêmes magistrats, dans l'exercice de leurs fonctions, manient les ciseaux d'Anastasia avec la plus stupide brutalité. Nous nous imaginions qu'après les scandales récents, on mettrait quelque modération dans l'application de l'absurde et hypocrite législation sur la librairie et les bonnes mœurs. Pas du tout. On nous signale une récente circulaire destinée à exciter le zèle des agents de la police judiciaire.

On y lit ces phrases stupéfiantes:

L'attention de la police judiciaire est à nouveau attirée sur la nécessité d'assurer l'observation des prescriptions légales sur l'interdiction de la vente, de l'exposition ou de la distribution d'images ou d'imprimés contraires aux bonnes mœurs.

La dite interdiction devra être rappelée à MM. les libraires et bouquinistes. Ceux-ci devront être avertis de ce que toute vente ou exposition, même à l'intérieur du magasin, dans les rayons de ceux-ci, et toutes distributions d'images ou d'écrits imprimés contraires aux bonnes mœurs seront poursuivies.

A titre exemplatif, sans que cette énumération soit nullement restrictive, MM. les libraires et bouquinistes seront avisés de ce que les différentes juridictions du Royaume ont déclaré contraires aux bonnes mœurs, les ouvrages suivants...

(Suit une liste d'ouvrages jugés contraires aux bonnes mœurs.)

Eh ! eh ! Monsieur le Procureur du Roi, faut-il vous rappeler qu'il y a un article de la Constitution qui dit : « La censure ne pourra jamais être rétablie » ? Etablir une liste de livres dont la vente sera poursuivie, qu'est-ce donc, sinon rétablir la censure ? Il est vrai que le susdit procureur du roi pourrait dire que les législateurs auraient pu se le rappeler avant lui. Quelle belle plaidoirie Paul-Emile Janson ferait pour un libraire poursuivi, s'il était encore avocat au lieu de n'être que ministre !

DE CONINCK, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 88, boul. Anspach, Bruxelles. Tél. 118.86.

### Suite au précédent

Il faut la lire tout entière, cette circulaire « confidentielle » par quoi le parquet, obéissant à la *Ligue pour le redressement de... etc.*, par l'organe des commissaires de police, attire officiellement l'attention des libraires sur la nécessité d'observer très strictement l'interdiction de la vente et de l'exposition de certains écrits contraires aux bonnes mœurs. (Entendez les mœurs de MM. Plissart, Wibo et *tutti quanti*.)

Dans la première liste des livres qui ne peuvent figurer dans la bibliothèque de ces Messieurs, on trouve le *Tableau de l'amour conjugal*, du Dr Venette, qui se vend, depuis plus d'un siècle et demi et que les trois générations de libraires de la galerie Bortier (la famille Moens) ont édité à plus de 60,000 exemplaires, rien que pour Bruxelles !

Les Bruxellois, que nous sachions, ne s'en sont jamais sentis plus vertueux ou moins vertueux.

Il est à noter que le « Pro Justitia » communiqué aux libraires par les commissaires de police porte :

Nous avons notifié au libraire que les livres susmentionnés ne le sont qu'à titre exemplatif et que la liste lui est fournie à titre confidentiel. L'interdiction de vente et d'exposition s'étend à tout livre contraire aux bonnes mœurs.

Voilà l'horrible trahison ! Le libraire est érigé en censeur des livres qu'il vend. En supposant qu'il ait le temps de les lire, est-ce qu'il peut savoir si ce qu'il juge ne pas être attentatoire à ses bonnes mœurs à lui ne sera pas attentatoire aux bonnes mœurs de M. Wibo ?

Le métier de libraire est proprement devenu impraticable en Belgique.

Est-ce que le parquet, est-ce que le procureur du Roi ne voient pas où ils vont ?

Est-ce que nous allons laisser la Belgique devenir une capucinière, la terre élue des héritiers de Tartuffe ?

Chic, Solidité, Bon marché ? c'est un manteau de fourrure de *Marie Antoinette*, 108, rue du Midi, Brux., à partir de 1,250 fr. Qual. garantie, réparations, teinture.

### Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

### L'abbé penaud

Depuis plusieurs semaines, le *XXe Siècle* cherche à ameuter ses trois ou quatre lecteurs contre le bourgmestre de Bruxelles, à propos des travaux de la Jonction. D'aigres allégations s'accompagnent d'insinuations perfides, propres à la basse presse : intérêts privés en opposition avec l'intérêt public — combinaisons étranges — manœuvres à surveiller...

Le journal de l'abbé Wallez a même été jusqu'à affirmer, entre deux annonces obscènes, que le bourgmestre était en conflit, sur ce terrain de la Jonction, avec bon nombre de conseillers communaux, voire J'échevins — et il a adjuré le gouvernement de river son clou à M. Max, de ne pas se laisser « rouler » par des incapables et des intrigants.

Or voici qu'un communiqué officiel du gouvernement déclare que l'entente est complète entre ceui-ci et la ville de Bruxelles, en sorte que s'il faut accuser M. Max d'agir sous la pression d'intérêts privés et de se livrer à des manœuvres louches, il faut étendre ces reproches au gouvernement.

Ce communiqué est un camouflet officiellement et vigoureusement appliqué sur la joue du *XXe Siècle*.

### BENJAMIN COUPRIE

*Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes*  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

### Suite au précédent

Après avoir annoncé que l'échange des signatures entre ministres et bourgmestre avait eu lieu, le *XXe Siècle* s'écrie, d'une bouche écumante :

Tous ceux qui se préoccupent de sauvegarder en cette affaire l'intérêt général, veilleront à ce que ce fameux provisoire ne devienne pas définitif.

Depuis trop longtemps, des incapables et des intrigants ont mis obstacle aux travaux de la Jonction Nord-Midi dont les techniciens ont montré à suffisance l'urgente nécessité.

Le temps de ces procédés scandaleux et stupides est révolu. Ah ! si le temps des haineuses campagnes de presse pouvait l'être aussi, et si l'intérêt général pouvait primer, chez ce malheureux abbé Wallez et ses pareils, la passion politique !

Au fond, la raison de l'hostilité de ces gens-là à une solution conforme aux désirs des Bruxellois qui aiment leur ville et la veulent grande et belle, c'est l'irritation verdâtre, la hargne imbécile du rural mal dégrossi contre la capitale.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

### Montre Sigma

La montre bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

### Panthéon américain

Les Américains veulent un Panthéon. Ils l'auront ; ils sont assez riches pour se payer ça. Ils s'offrent donc un Panthéon tout complet, garni de cent cinquante grands hommes en marbre. Au prix où est le dollar, ils auraient pu s'offrir cent cinquante mille grands hommes ; mais ils se montrent modérés.

Qui est-ce qui a, en Amérique, décerné le qualificatif de grand homme à un défunt quelconque ? Nous ne savons pas. Il a sans doute fallu faire une promotion en bloc comme on a fait pour l'Académie quand on l'a créée. Seulement, les académiciens continuaient ensuite à se développer par, comme on dit au Sénat belge, cooptation. Les grands hommes de marbre n'ont pas cette faculté.

Vous verrez qu'il en sera là-bas comme en d'autres pays. Les grands hommes seront désignés comme tels par

des parlements qui, bien entendu, font un choix de médiocrités envahissantes et sonores. Comme c'est flateur, héin ! pour un Berthelot ou un Renan, d'être sacré par ces Messieurs du Palais-Bourbon. Mais il en est ainsi.

Cependant, ayant fait un Panthéon pour cent cinquante locataires, les Américains, au train dont ils y vont, ne tarderont pas à se trouver à l'étroit. Ils auraient dû faire un Panthéon de cinquante-trois étages. Sinon, il faudra bien se décider à évincer les locataires anciens au bénéfice des locataires nouveaux.

**GEORGES LORPHEVRE & Cie**  
T. 853.55      TRAITEUR      T. 853.55  
185, chaussée d'Ixelles, Bruxelles  
Entreprise de Déjeuners, Diners, Soupers,  
Plats sur commande.

### C'est une idée

Et c'est une idée : la glorification devrait être à temps, comme il y a la condamnation. Un grand homme peut être accepté raisonnablement comme tel par sa génération et la génération qui suit. Mort, il dégage encore une valeur et son image est éducatrice. Mais quand le temps passe, il arrive qu'on l'oublie complètement. Alors, il est ridicule, sur son piédestal, à son carrefour, comme un citoyen de l'autre temps, qui a oublié, dans une ville étrangère, le nom et la rue de son hôtel et ne sait où aller se coucher.

On devrait, tous les cinquante ou cent ans, faire une révision des glorifications et des statues. On a renvoyé Hauwaert nous ne savons où. C'est un bon précédent. On pourrait faire un choix parmi d'autres bonshommes qui ont certainement gagné le droit au repos définitif. On pourrait expédier leurs statues de leurs villes au cimetière. Ce serait très bien. Les cimetières y gagneraient un peu plus de ridicule ; mais ils peuvent, comme on dit, à-contre. Savons-nous bien encore ce qu'a fait ce général Belliard ? (Il est vrai que la statue de ce militaire est une des meilleures de Bruxelles — considération à retenir.) Ce Belliard, quand il était vivant, a rempli une mission. Mort et pétrifié, il l'a continuée ; mais maintenant, c'est fini. Oui, décidément, la formule serait : la glorification à temps, avec prolongation possible ou interruption, selon le cas.

Seulement, il faudrait d'autres juges que ces parlements qui, en fait de glorification, de péréquation et de gratification, ne songent jamais qu'à eux-mêmes.

**T A V E R N E R O Y A L E**  
TRAITEUR — Téléph 276.90  
Foies gras « FEYEL »  
Fabriqués à Strasbourg  
Exclusivement avec des foies d'Alsace  
Nouveau prix courant complet  
Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités  
Tous plats sur commande (chauds et froids).

### A l'instar de la Jonction

De même que pour la Jonction, qui laisse toute une partie de la ville dans un pitoyable état, les travaux actuellement entrepris Chaussée de Wavre, à Ixelles, mettent en triste posture les habitants de ce quartier.

Cependant, un nombreux public, ignorant les difficultés, n'hésite pas à venir admirer les superbes étalages des vastes et luxueux magasins de meubles

**AUX GALERIES IXELLOISES**  
118-120-122, Chaussée de Wavre,  
IXELLES

### L'a-t-on retrouvé?

Quoi ? Le bijou de Mme Marthe Chenal. Cette dame d'opéra a perdu un bijou. Perle ? Diamant ? Nous ne savons plus. Elle a poussé de grands cris à la constatation de la découverte et nous fûmes d'abord un peu consternés, non point pour le dommage subi par la sympathique artiste, mais parce que, assez malveillants comme l'est volontiers la galerie, nous nous disions : « Alors ! Quoi ? on en est là aussi à l'Opéra, comme aux Folies-Bergère ou au Moulin-Rouge, qu'une artiste en est réduite à perdre sa bijouterie ? Que si, hypothèse invraisemblable, nous étions, nous, une dame d'opéra et si nous perdions quelque pièce de notre joaillerie, nous n'oserions pas le dire, ni surtout le crier, pour ne pas avoir l'air de faire comme tout le monde ! »

Telles furent nos pensées et peut-être celles de Mme Marthe Chenal, après qu'elle eut poussé son cri de détresse : « Je l'ai perdu ! je l'ai perdu ! », tant et si bien qu'étant rentrée en elle-même, ayant vu que son cri, tout féminin, ne différait pas de celui de Mlle Madeleine de la Bastille ou de la petite Tata de Rivoli, elle se tut, elle se tut à fond devant son coffret vide, et, comme le soldat de Scribe : sans murmurer.

GERARD, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un Conseil de discipline, 25, rue Léopold, Bruxelles. — Tél. 294.86.

### Silver-King

Tout d'argent habillé et de bleu chapeauté, je suis par tout le monde, le super crayon adopté.

Demandez un SILVER-KING gratuit à INGLIS, 132, boulevard Emile Bockstael, Bruxelles. Il ne sera donné suite qu'aux demandes faites sur papier à firme.

### Bartholomé

Bartholomé est mort. Il avait quatre-vingts ans. Sa dernière grande œuvre, ce monument de la défense de Paris, qui s'élève dans le Jardin des Tuileries, est une bien mauvaise statue, à la fois emphatique et froide, mais ce n'en était pas moins un très grand artiste, et son monument aux morts, du Père-Lachaise, est un des plus beaux du dix-neuvième siècle. Il avait de son art la conception la plus noble et la plus élevée, et l'ensemble de son œuvre étonne par sa puissance et sa variété. C'était une des grandes figures de l'art français.

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses Longines, Movado, Sigma, etc.

### Bartholomé et Henri De Groux

L'homme était exquis et d'une inépuisable générosité. En 1914, lors du grand exode des Belges, il fut touché au fond du cœur par leur détresse, et sachant que beaucoup d'artistes belges, chassés de leur pays, étaient réfugiés en France, il eut l'idée touchante de les réunir en un banquet qu'il voulut leur offrir à Lutécia.

Malheureusement, il eut l'idée saugrenue de charger Henri De Groux de l'organiser. Henri De Groux, peintre et sculpteur, a beaucoup de talent, mais comme organisateur, il y a mieux. De Groux, interrogé sur le nombre de ses compatriotes à inviter, parla d'une bonne centaine

— il voit toujours grand — et Bartholomé commanda donc un banquet de cent couverts, chargeant De Groux des invitations. Celui-ci commença par attendre tranquillement que le génie de l'organisation lui vint, comme l'inspiration; puis, deux ou trois jours avant la date fixée, il écrivit au hasard à tous ceux de ses confrères dont le nom lui passa par l'esprit. Les uns étaient à Londres, d'autres dans le Midi, d'autres encore n'avaient pas quitté le pays. Ceux-là même qui habitaient Paris reçurent leur invitation trop tard, si bien qu'au jour dit, Bartholomé, en habit, attendit tout seul ses invités. De Groux lui-même arriva avec une demi-heure de retard.

Impossible de manger à deux un repas préparé pour cent. On fit porter les plats à l'hôpital le plus voisin, dont les convalescents profitèrent ainsi du banquet.

MEYER, *Détective de l'Union belge*. Seul groupement exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, rue des Palais, 32, Bruxelles. — Tél. 562.82.

### Gaston, chemisier.

33, Boulevard Botanique, Bruxelles.  
Ses dernières créations en pull-over.

### A. De Rudder devant Permeke

Voici De Rudder-la-Guimauve planté, au *Centaure*, devant les toiles de Permeke-le-Gingembre. Pas moyen d'esquiver l'article à faire : il faut que trente lignes sortent de De Rudder.

Les trente lignes sont sorties. Ne nous attardons pas à la forme : c'est presque du français; mais arrêtons-nous à méditer sur le fond, sur la pensée qui illumine ces lignes.

M. Permeke a une vision très personnelle : vision de Flamand un peu frusté, qui ne songe pas à embellir les campagnes qui ont fixé son attention; en véritable artiste, il y décerne le sens caché que contient la nature, il peint celle-ci avec une rudesse qui n'exclut pas le lyrisme; il s'attache à dégager le sens du mystère, et ce désir va jusqu'à l'obsession, obsession trop apparente et qui ne laisse pas de fatiguer un peu le visiteur. La volonté d'exprimer le tragique est évidente, et l'artiste ne recule pas devant l'emploi de moyens très primitifs où l'on perçoit une certaine puérilité. Cependant, l'émotion se communique, et l'on ne reste pas indifférent devant plusieurs de ces compositions, qui dénotent un tempérament extraordinaire.

M. Permeke ne se soucie pas de précision; il paraît même la redouter; il l'écarte avec soin; il interprète la nature à sa manière, selon son inspiration; il tente de la récréer, et l'on pourrait se demander si cette création est supérieure à l'interprétation directe. Le dessin et le coloris de ses œuvres nous offrent le caractère de cette personnalité qu'on peut ne pas aimer, mais qu'on ne saurait méconnaître.

A. D.

On dirait d'un paquet d'anguilles chlorotiques contournées par le misereux...

Le repos au

### ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

### Informez-vous donc

Si vos charbons ne vous conviennent pas, adressez-vous à Dorsan Marchand et vous ne changerez plus de fournisseurs.

DORSAN MARCHAND,  
Charbons, Coke et Bois  
125, rue des Anciens-Étangs.  
Tél. 475.65. — Forest — tél. 416.60

### Les « cartes du tram »

L'administration des Tramways Bruxellois a, depuis quelques jours, offert à sa clientèle des cartes valables pour vingt trajets directs. Elles sont vendues aux voyageurs avec une légère réduction. L'innovation est-elle heureuse? Un de nos amis s'est chargé de nous répondre.

Voyageant fréquemment sur le réseau, il a constaté qu'il faut environ vingt-deux secondes pour délivrer un ticket à un client ou une cliente présentant de la monnaie. Il ne faut que dix secondes pour servir le voyageur muni d'une carte de trajet payé; donc gain de douze secondes.

Puisque, pour nous comme pour les Anglais : *Time is money*, il faut conclure que l'innovation est heureuse.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

### Le juif et le général

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant.

Dans un compartiment du train Bruxelles-Luxembourg, un jeune homme élégant se trouve assis en face d'un général. Le général sommeille. Le jeune homme élégant, qui a mangé et bu un peu plus que de raison, se trouve subitement indisposé et — fatalité! — le général, toujours endormi, reçoit sur sa capote... ce qu'il eût mieux aimé ne pas recevoir.

Le jeune homme élégant se précipite au W. C. pour remettre un peu d'ordre dans sa toilette : comment va-t-il s'excuser auprès du général?

Rentré depuis deux minutes à peine dans le compartiment, il voit le général entr'ouvrir les yeux et regarder sa capote avec stupéfaction. Et le jeune homme élégant dit :

« Vous vous sentez mieux, mon général? »

Le petit Hôtel « Losta »,  
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

### Une anecdote sur Vieuxtemps

C'est notre ami Désiré Demest, le distingué professeur de chant au Conservatoire, qui nous l'a racontée.

Au cours d'une tournée de concerts en Amérique, Vieuxtemps venait de donner une dernière séance à New-York. Comme il flânait dans un quartier excentrique de la grande ville en attendant le départ du bateau, fixé au lendemain, il tomba en plein dans une exhibition foraine. Son attention fut bientôt attirée par une des loges dont les treteaux étaient occupés par une collection de phénomènes : géant, nain, femme colosse, nègre anthropophage. Celui-ci, que le boniment du patron de la loge vantait particulièrement, était un grand diable à peu près nu, passé la mine de plomb, roulant des yeux effrayants et poussant des hurlements terribles. Quand le dit patron annonça que, pour donner un échantillon de son savoir-faire, le sauvage allait, séance tenante, dévorer vivant un jeune lapin, ses hurlements redoublèrent et, à la vue de l'animal, on l'entendit vociférer, en même temps qu'il saisissait de la pauvre bête et que ses solides mâchoires lui cassaient les reins :

— Dinez-m-el qui jî li trawe li panse!... Ji m'va li magni l'feute è li sprochi ses ohais!...

Vieuxtemps fut bien ébahi, comme on pense, de recevoir

naitre, dans ce pseudo sauvage, un compatriote, voire un concitoyen.

La parade terminée, il suivit, très amusé, la foule qui s'engouffrait dans la loge pour la grande représentation. Après celle-ci, le violoniste demanda de pouvoir interviewer un instant le cannibale.

— Eh bin ! vix fré, lui dit-il, nos estans bin long d'Vervis chr ?

L'autre, d'abord interloqué, eut ensuite un large sourire d'où toute trace de férocité avait disparu et donna complaisamment les renseignements que Vieuxtemps lui demandait. Il le questionna ensuite et apprit ainsi que son interlocuteur était un grand violoniste qui était venu jouer plusieurs concerts à New-York.

— E j'i m'ennerva d'main, paralt ! termina Vieuxtemps.

— Vos avez bin raison, répondit mélancoliquement le sauvage. Ji creus qui j'ennè va fez ottant : y n'y a rin à fez chal, po les Artisses...

**VAN ASSCHE, Détective de l'Union belge,** seul groupement professionnel exerçant sous le contrôle d'un *Conseil de discipline*, 47, rue du Noyer, Bruxelles. Tél. 373.52.

**Gaston, chemisier.**

33, Boulevard Etanique, Bruxelles.  
Sa bonneterie de luxe.

**Echo de la fête des morts**

Jadis, à Bruxelles, au lendemain de la célébration du *Jour des âmes*, un service était célébré en l'honneur des soldats morts pendant l'année au service de la patrie.

C'est Philippe IV d'Espagne qui avait institué chez nous cette commémoration, et l'habitude s'en perpétua jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La chronique locale de 1700 signale, à la date du 2 novembre, l'importance et l'éclat de cette fête des trépassés telle qu'elle eut lieu, à la Cour de l'Électeur Maximilien-Emmanuel. Le prince, entouré d'un brillant état-major, après avoir reçu en son palais les familles des militaires tombés sous les drapeaux et leur avoir exprimé ses condoléances, assista en personne à la messe funèbre dite en leur mémoire. Il devait, le lendemain, 3 novembre, poser la première pierre de l'église des Minimes.

Il y a de cela aujourd'hui deux cent vingt-huit ans. Et l'église des Minimes, malgré ses nobles commencements, malgré un parrain si décoratif et si pompeux, est devenue l'un des sanctuaires les moins fashionables et même les plus démocratiques de notre capitale. C'est que le centre aristocratique mondain de Bruxelles, situé naguère précisément dans le quartier des Minimes, du Sablon et de la Chapelle, s'est déplacé. Ce qui chez nous, autrefois, constituait le « noble faubourg » (et la présence là des hôtels de Culembourg, de Mérode, d'Arenberg, etc., suffirait à en témoigner) est devenu le quartier populaire par excellence.

**Pianos Bluthner**

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

**Inglis**

Ce nom doit vous venir certainement à l'esprit chaque fois que vous avez l'excellente idée d'offrir à vos clients un petit cadeau publicitaire.

INGLIS, 132, bd. Emile Bockstaël, Bruxelles. Tél. 635.40.

**Les matériaux pour construire le bonheur**

Ce sont tous les objets constituant un bel intérieur : services et autres porcelaines de Limoges, couverts de table et belles orfèvreries, garnitures et bibelots, marbres, bronzes, ivoires, etc. **BUSS & Co**, rue du Marché-aux-Herbes, 66, (face à la Maison du Roi).

**Contre l'alcool en réservant la liberté**

A tort ou à raison, la Pologne passe pour un pays humide, et cela non seulement parce que son climat lui départ une quantité respectable de pluie au cours de l'année, mais aussi au sens où il s'oppose à l'Amérique « sèche ». D'après un dicton célèbre : « saoul comme un Polonais », cette nation malheureuse a longtemps noyé dans le vin le souvenir de ses gloires passées et son humiliation si longue... Mais, dans la Pologne unifiée et régénérée, il n'en ira plus ainsi : les pouvoirs publics, en tous cas, se préoccupent vivement de combattre l'alcoolisme.

Une loi, qui date déjà de 1920, autorise toutes les communes polonaises à procéder à une consultation populaire au cours de laquelle Sa Majesté l'Alcool se trouvera plébiscitée comme un simple dictateur. Deux cent trente-neuf communes ont déjà usé de cette autorisation, et les fervents de l'abstinence apprendront avec joie que leurs adversaires les buveurs n'ont obtenu la majorité que dans quarante-quatre communes. Cent et soixante-six communes ont condamné sans rémission le funeste breuvage ; vingt-neuf autres sont encore partagées entre les secs et les humides. Mais ceux-ci seront définitivement vaincus à partir du 1<sup>er</sup> janvier prochain, la consommation et la vente de l'alcool se trouvant alors interdites sur le territoire de leur commune ; les amateurs de petits verres se verront obligés de gagner les villages voisins, où les cabaretiers se préparent à accueillir dignement cette aubaine. Quiconque a vu, dans la banlieue de Varsovie, les promenades dominicales des familles bourgeoises se heurter sur la chaussée à des corps d'ivrognes couchés par terre, ne peut qu'applaudir à une mesure qui réserve à la fois les droits de l'hygiène et ceux de la liberté.

Le **SALON GALLIA'S**, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son *idéale ondulation indéfrisable*. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

**Chiens de toutes races de garde, police, chasse**

au **SELECT-AEMEL**, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.  
**CHIENS DE LUXE** : 21/a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

**Réparons...**

Réparons un oubli : l'amusante caricature de M. Bénès, qui a paru dans notre numéro du 19 octobre, était l'œuvre d'un compatriote du ministre, M. Hofmeister, dessinateur et écrivain aussi connu dans les jeunes milieux artistiques et littéraires à Paris qu'à Prague.

**Ne remettez pas au lendemain...**

N'avons-nous pas un choix complet en foyers continus, Surdiac, N. Martin, Godin, F<sup>l</sup>ox Bruxelloises ? Visitez nos magasins, vous serez convaincus.

**Maison SOTTIAUX**, 95-97, ch. d'Ixelles, T. 83273

### Le buste de Gérard Harry

Le sculpteur de Bremaecker a fait, de notre ami Gérard Harry, président d'honneur de l'Association de la Presse belge, un buste très vivant et l'a offert à la Maison de la Presse, laquelle a reçu cette œuvre d'art avec reconnaissance.

Le buste de Gérard Harry a été « inauguré » lundi, dans la salle où siègent les comités de l'Association et de l'Union professionnelle. G. Harry a été dûment congratulé par nos confrères De Geynst, président de l'Association, et Franz Fischer, remplaçant le président de l'Union professionnelle : tous deux ont exprimé à Harry les sentiments de déférence et d'affection que tous les confrères, quel que soit le parti politique auquel ils appartiennent, professent pour le doyen de nos journalistes de carrière ; ils ont vanté son inlassable activité, sa courtoisie professionnelle, sa probité exemplaire ; ils l'ont félicité de la publication toute récente du deuxième volume de ses Mémoires et ont formulé le vœu fervent de le voir, pendant de nombreuses années, conservé à l'estime et à l'amitié de ses confrères.

Gérard Harry a fait don, à son tour, à la Maison de la Presse, d'un fort beau portrait de sa chère compagne, trop tôt disparue, à la mémoire de laquelle il a voué le culte le plus pieux et dont le souvenir, a-t-il dit, tout de bonté, de droiture et de tendresse, continuera à inspirer les actes des dernières années de sa vie comme elle, sa compagne, a inspiré ses actes durant sa jeunesse et son âge mûr.

### Rectification

Nos braves typos, MM. les correcteurs, chargés de relever les erreurs des typos, et les correcteurs, auxquels incombe la tâche de rectifier les textes ou les mots erronés, ne se doutent pas toujours des conséquences sérieuses que peut entraîner parfois la moindre de leurs négligences.

L'omission d'un petit mot de deux lettres, — le mot *OU*, dans une nomenclature d'articles de blanc, composant le trousseau n° 1 offert par le Tissage Henry Jottier et Co — engageait récemment cette firme réputée bien au delà des possibilités envers les clients qui auraient invoqué le texte de son annonce parue dans nos colonnes les 26 octobre et 2 novembre courant.

Il suffira pour dégager la responsabilité du Tissage Jottier et Co d'opposer au texte erroné, le texte authentique paru dans les six numéros antérieurs de *Pourquoi Pas ?* et celui, rectifié, qu'on lira aujourd'hui même, page 1751, et qui ne diffère du texte erroné que par le rétablissement du mot *OU* entre la deuxième et la troisième ligne de l'énumération du Trousseau n° 1.

### CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

### L'automobile au Sahara

De-ci, de-là, à travers ce journal, et depuis la guerre, on vous a parlé de l'automobile au Sahara. Chaque fois qu'un automobiliste se risque à travers ces étendues si justement qualifiées désertiques, il pousse des cris d'admiration à sa propre gloire, et il tient le monde au courant de ses progrès.

Nous avons pu, il y a déjà longtemps, rassurer les derniers de ces hardis explorateurs en les prévenant que, s'ils avaient une panne de moteur, ils pouvaient attendre l'autobus, — car il y a un autobus qui traverse le Sahara et qui vous permet d'aller d'Alger à Tombouctou. Il est moins fréquent que le tramway Nord-Midi, mais il existe.

C'est qu'en effet la traversée du Sahara en auto ne date pas d'hier matin, malgré ce que croient tant de braves gens.

C'est ce que leur explique un officier français, le capitaine André Molé, dans une brochure intéressante et richement illustrée : *Les sources inédites de l'automobile saharienne 1916-1921*. Homme d'action et d'organisation, le capitaine André Molé se révèle bon justicier. Il suscite les noms des ouvriers de la première heure, qui ont peiné, souffert et même qui sont morts, car l'entreprise n'alla point toute seule. Les raids d'automobiles, organisés par le capitaine André Molé lui-même, restent des modèles d'endurance, de volonté et d'ingéniosité. Par lui, vous connaîtrez l'épopée des T. M. (transports militaires) au Sahara. Il y a là des documents que doivent absolument posséder ceux qui s'intéressent à cette question et nous espérons bien que ce n'est que l'amorce d'un grand ouvrage que le capitaine Molé se doit, à lui-même et à la justice, d'écrire.

LA CARRIÈRE DES LETTRES, et surtout celle du génie, est plus épineuse que celle de la fortune. Qu'est-ce à dire ? Morse Destroyer, seul vêtement de haute fortune.

### L'index-number monte !

Seuls les prix des superbes mobiliers fabriqués par la Maison J. Tanner et V. Andry ne montent pas et cela, grâce à un prix de revient bien étudié.

Profitez-en et venez visiter nos salons d'exposition, 131, chaussée de Haecht, Bruxelles. Tél. 518.20.

### Style judiciaire

Notre Miette : « Le garde champêtre » (n. 744) rappelle à un lecteur le style d'un ancien juge d'instruction près le tribunal d'Arlon, qui a terminé sa carrière comme conseiller à la Cour d'appel de Liège.

Dans un rapport sur certaine affaire scabreuse, il avait écrit textuellement : « Il est, du reste, reconnu que la personne en question pratiquait l'avortement sur une grande échelle »...

Exercice périlleux s'il en fut...

### GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Restaurant de 1er ordre

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes

Téléphone : 323.63

### Il suffit de voir

le résultat obtenu en ondulation permanente des cheveux par PHILIPPE, spécialiste, pour qu'aucune de vous ne puisse désormais s'en passer. 144, Bd Anspach. T. 107.00

### Une anecdote sur Léopold II

Comme on parlait de l'inauguration du monument Léopold II à Namur, quelqu'un qui, par un de ses proches, connaît bien des anecdotes sur le grand souverain, conta :

« Léopold II ne supportait pas que ses familiers fussent semblant d'être soumis aux petites infirmités de la nature humaine. Pour rien au monde, il n'eût permis qu'un de ses intimes interrompit une conversation, même très longue, pour aller... se laver les mains.

» Un jour, il se promenait le long des dunes avec deux officiers attachés à sa personne. Depuis longtemps, l'un d'eux se sentait torturé par un irrésistible besoin d'aller...

le geste du plus vieux citoyen de Belgique. Soudain, n'y tenant plus, l'officier oblique à droite, se baisse, ramasse un coquillage, s'accroupit comme pour l'examiner à loisir, et... parfaitement.

» Le roi, avec son autre compagnon, cheminait à petits pas, faisant celui qui n'a rien vu.

» Mais quand l'autre, tout guilleret, eut rejoint le Roi, celui-ci, l'œil amusé, lui dit de ce ton grave et un peu solennel qui lui était propre :

« — Commandant (mettons commandant), vous êtes donc hermaphrodite?... »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

### L'armistice et la chanson

Ah ! ces souvenirs de novembre 1918 ! Des musiques, des bruits joyeux, des chansons dans les rues ; on avait été durant quatre années sevré de tout cela ; on était ivre de la liberté retrouvée, de la paix reconquise ; tout était espoir ; Brabançonne, Marseillaise, Tipperary, Madelon fraternisaient dans une cacophonie qui ne blessait point les oreilles. On avait assez pleuré, il fallait chanter.

Il nous souvient d'avoir, au coin de la rue au Beurre, acheté à un chanteur ambulancier une complainte dont le hasard nous fait retrouver le texte.

Cela se chantait sur l'air : *T'en souviens-tu ?* ou *Et c'est nié co Frameries*.

En voici deux couplets :

Gaz asphyxiants, sinistres, torpillages,  
Croiseurs truqués, pirates sous-marins,  
Lâches zéplins, corps spéciaux de pillage,  
Mettant le feu pour cacher leurs larcins :  
Vengeance à tant d'innocentes victimes :  
Tamine, Aerschot, Visé, Dinant, Louvain !  
Peuple, maudits soient ta race et tes crimes,  
Menteur, voleur, criminel, assassin !

Bis et Ter ( Enfin partis, plats et ployant l'échine,  
Chargés de honte et d'objets dérobés,  
Matelas, cuivre, outil, bétail, machine,  
Cloch's, tableaux, veaux, chiens, cabriolets !  
Bien loin, en Prusse, au fond de chaque usine,  
Sous ton marteau, que longtemps notre airain  
En résonnant, te répète en sourdine :  
« Menteur, voleur, criminel, assassin ! »

Evidemment, comme lyrisme et inspiration, ça ne valait pas du Victor Hugo... Mais, tout de même, comme expression du sentiment populaire, c'était un colis bigrement ficelé !

**REAL PORT, votre porto de prédilection**



PIANOS  
AUTO PIANOS  
ACCORD REPARATIONS  
Michel Mathys  
16, Rue de Passart. Téléphone 153 92 - Bruxelles

### Un gribouille brabançon

Ce paysan enrichi ne vient pas souvent à Bruxelles ; mais chacun de ses voyages y est marqué par quelque chose d'extraordinaire. Sa dernière aventure mérite d'être racontée.

Il débarque à la gare du Nord et monte dans la voiture motrice d'un tram 14.

Quand il énonce au receveur la rue à laquelle il veut arriver, celui-ci lui fait remarquer qu'il s'est trompé de ligne.

— Prenez, lui dit-il, la voiture qui suit.

Le paysan remercie, attend le prochain arrêt, descend de la motrice... et monte dans la baladeuse !

### Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51 chaussée d'Ixelles.

### « Le Miroir qui fait rire »

C'est le titre de la pièce de Marcel Espiau que l'on va jouer prochainement à Bruxelles. Parmi les pièces de jeunes qui ont été représentées ces derniers temps à Paris, c'est une de celles qui ont retenu l'attention. C'est une comédie légère (un vaudeville, a-t-on dit), mais une comédie légère, pleine de tendresse, d'amertume, et sous l'énorme fantaisie de la blague de poésie, Marcel Espiau, qui est un des collaborateurs de l'Ami du Peuple, est un des rares écrivains de sa génération qui, outre l'intelligence et le talent, soient doués de cette *vis comica* sans laquelle il n'est pas de véritable auteur dramatique.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Indignation

En voyant la jeune et jolie danseuse Y... conduire rue Neuve sa nouvelle voiture, un membre de la *Ligue de la Moralité publique* s'écrie :

— Comment la police peut-elle permettre de conduire à des femmes dont c'est le métier de mal tourner ?

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces.

### Langage sportif

Ce sportsman surprend sa petite amie le mannequin, au retour d'un champ de courses, en conversation ultra galante avec un jeune homme inconnu.

Il demande à sa petite amie des explications, et celle-ci de lui répondre de la façon la plus sportive :

— Ah ! non, mon vieux, non ! Pas d'erreur... Je ne t'ai pris que placé...

### Des ennuis !

L'action se passe dans le train qui, très régulièrement, quitte Liège-Guillemins à 13 h. 7 et devrait arriver très régulièrement à Houp-le-Loup à 18 h. 59 (ne vous dérangez pas, ce n'est pas indiqué à l'Indicateur).

A 13 h. 6, un voyageur, accompagné de ses deux gosses, tous trois soufflant, geignant, suant, pénètrent en trombe

dans une voiture de troisième classe.

A peine le train en marche, notre homme, sans motif apparent, administre une paire de claques retentissantes à chacun de ses lardons.

UN VOYAGEUR SCANDALISE. — Mais, Monsieur, ne frappez donc pas vos enfants comme ça !

Le « chef de claque » hausse les épaules et poursuit sa besogne.

Et v'lan ! à gauche, et pan ! à droite !...

CHEUR DES VOYAGEURS. — Assez, Monsieur !... Assez !... Vous aurez des ennuis !

L'homme toise dédaigneusement son public et, d'une voix que la colère fait trembler :

— Vous m'parlez d'ennuis, tas de crétiens !... Vous voulez que j'vous en donne, des ennuis ?... J'ai pas d'travail... ma femme est folle... ma fille est une catin... celui-ci a fait dans ses culottes... celui-là a bouffé les coupons... et moi, j'me suis trompé d'train... Des ennuis, tas d'crétiens !! Des ennuis !...

## PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées  
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach  
Téléphone : 117.10.

### La contagion s'étend

Décidément, ce doit être la chute des feuilles d'arbre qui trouble les rédactions des feuilles publiques et quotidiennes. On lissit dans le *Soir* du 29 octobre :

On vient d'inaugurer en Italie la publicité sur pain.

Vous avez bien lu : sur la pâte du pain, avant de la mettre au four, on imprime une annonce à l'aide d'une encre absolument inoffensive et qui a la particularité de noircir à la cuisson...

Pourquoi, en Belgique, n'adopterions-nous pas le même procédé ? Même, qu'est-ce qui empêcherait de l'utiliser pour la viande et pour les légumes ? Le bifeck-réclame ou la pomme de terre-publicité, quelle heureuse innovation ! tant leur domicile, établissent, par un dispositif spécial, un contact permanent reliant les deux postes.

Qu'un malandrin quelconque pénètre subrepticement dans le local ainsi gardé et l'alarme est aussitôt donnée, et un « départ » de détectives a lieu. C'est rapide et sûr. Cela dépasse le « Danton-seours », qui existe à Paris, mais qu'il faut demander, ce qui, d'ailleurs, est déjà fort bien.

Alors, le pain-réclame provoquerait une descente de détectives chez le pâle consommateur ? Ou n'est-il pas à redouter que la lecture de pareils articles ne provoque chez le candide lecteur des migraines annonciatrices de déséquilibres plus graves ?

Rei  Porto  
Manuel d'origine.  
Tel 377.13

### Collectiomanie

A propos de notre article « Collectiomanie », page 1688, du 2 courant, un lecteur nous écrit ce mot amusant :

En 1910, alors que j'étais étudiant à l'Université de Gand, un de mes amis — actuellement docteur dans une ville des Flandres, — avait hébergé chez lui un camarade sans abri. Ce camarade profita de l'absence du locataire pour... se pendre.

Descente de police dans l'appartement et surprise du commissaire de voir, cloués au mur, ... 27 couvercles de cabinet. On culpa à temps la corde qui soutenait le pendu...

S'il a continué dans cette voie de la co'lectiomanie, il doit collectionner à présent des hémorroïdes ou des vers solitaires...

**“ UN AIR EMBAUMÉ ”**  
Dernière Création  
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

### Suite au précédent

*Pourquoi Pas ?*, dans son dernier numéro, a cité quelques manies de collectionneurs.

Mais il n'en est pas de plus touchante que celle du vieux papa Mandos, un des meilleurs poètes patoisants du Namurois, qui avait consacré une pièce entière de son humble logis aux photos de ses amis défunts.

Les quatre murs en étaient recouverts ; chacune était complétée d'une courte notice et ornée d'une fleur.

C'était un véritable nécrologe namurois de la seconde moitié du XIXe siècle.

A l'anniversaire du décès de chacun des portraicturés de son petit musée, Mandos renouvelait la fleur de l'image.

Ce vieux poète wallon, homme d'esprit fin, avait écrit entre autres choses, une page charmante sur les lamentations de l'antique sainte namuroise N.-D. du Rempart qui voyait ses enfants la délaissier pour une concurrente étrangère, N.-D. de Lourdes.

Dans sa jeunesse, Mandos avait été garde-civique comme tout le monde.

Les soldats-citoyens de la cité « del toubac » étaient alors commandés par un major, entrepreneur-maçon dans le civil, plus familiarisé avec les traîtrises de l'échafaudage qu'avec celles de l'équitation.

Donc, chaque fois qu'il devait sortir avec la garde, on esquintait préalablement, afin de la rendre tout à fait passible, la respectable rossinante qu'il enfourchait.

Un dimanche matin, comme la garde rentrait dans Namur, le cheval fourbu ne voulut plus rien savoir et se planta, raide comme un piquet, au beau milieu de l'avenue de Belgrade ; il n'en voulut démarrer quoi qu'on lui.

Alors, on entendit la voix narquoise de Mandos qui s'élevait : « Leyoz-l' là, Major, nos v' zel rapoirtrans ».

### Les dieries du père Kap

— Moi je vous dis que c'est une erreur de mettre tous ses yeux dans le même panier.

— Il boit du matin au soir ; c'est un véritable tonneau de Damoclès...

— Il est entré dans une saine fureur !

— J'ai essayé de lui remonter la morale, mais il n'a pas voulu m'écouter.

— Je voudrais une fois voir son arbre zoologique, à ce baron ! Ça ne l'empêche pas d'être fier comme d'Arignani.

— Celui-là sait pincer son français. Pour dire une grenouille, il dit un patricien !

— Vivra bien qui vivra le dernier.

— Celui qui écoute après une cloche n'entend pas toujours deux sons.

— Il a tout à fait l'air d'un pendu qui s'accroche à une dernière branche de salut.

— Son fils s'est versé dans la finance et il est déjà disgrégié en Bourse.

# Anastasie au front de taureau

## Ce qui scandalise le parquet

Parmi les œuvres que les dernières circulaires du parquet jugent contraires aux bonnes mœurs, figure *L'Amour fessé* de Charles Derennes. Nous avons eu la curiosité de relire cette œuvre charmante, parue en 1906 au *Mercur de France*. C'est probablement le titre qui a éveillé la méfiance de quelque robin ignare qui ne sait pas que c'est celui d'un tableau célèbre, car il n'y a absolument rien dans le texte qui puisse éveiller la sensualité du docteur Wibo.

Voici le passage le plus... audacieux. Il est du reste délicieux :

... Nous nous étions assis sur un banc, un vieux banc de pierre rongé de mousse. J'inclinai ma tête sur son épaule et je sentis ses fins cheveux caresser ma joue. Je n'y tins plus; je me mis à pleurer à l'ombre de ce voile odorant et tiède. C'était si bon, c'était si doux, c'était... c'était... Est-ce que je savais? Et je murmurai éperdument :

— Lilette, Lilette, il faut nous marier nous deux; promets-le moi, jure-le moi...

Elle ne répondit pas, mais ses petites mains serrèrent mon front et attirèrent ma face contre la sienne. Elle était grave, et dans ses yeux noirs, si près pourtant de mêler intimement leurs regards aux miens, l'énigme demeurait encore. Que m'importait? N'étaient-ils pas dès ce moment deux lacs profonds où j'étais heureux de laisser mon âme s'engloutir?... Et, nos bouches étant toutes voisines, il se trouva que le Prince Amour apprit alors à deux enfants le baiser qui est le plus précieux de ses trésors.

Ce fut en cet instant précis que ma grand'mère, qui nous cherchait, nous aperçut. Sa voix résonna, terrifiante, à côté de nous. Mais je restai seul; Lilette, souple et rapide comme une biche, avait disparu.

— Holà! holà! voici un garçon qui commence jeune à s'en prendre à la vertu des dames. Attends un peu, mauvais sujet! Je crois avoir dit que, malgré son âge, ma grand'mère était fort vigoureuse... Elle me soul'va de terre et me tint pressé contre elle, les bras et les jambes battant le vide; je sentais la rougeur de la honte et de l'indignation me monter ou plutôt me descendre au visage, et les sarcasmes impétueux, qui allaient leur train au-dessus de moi, me pénétraient comme d'atroces piqûres d'épingles, tandis que je sentais sur mon derrière la brûlure de la fessée qu'elle m'administrerait méthodiquement, d'une main allègre et impitoyable.

Nous voudrions voir la... figure de Polibrius judiciaire que ce passage a induit en concupiscence.



# Film parlementaire

## Fausse rentrée

Il y a des rentrées parlementaires imposantes, solennisées par tout l'apparat d'une participation royale et d'un discours du Trône.

Il y a des rentrées joyeuses où pour s'être délassé l'esprit et les muscles pendant de longs mois d'été, on est heureux de se retrouver et de recommencer, sur de nouveaux frais, la partie toujours aventureuse des joutes parlementaires.

Mais il y a des rentrées monotones, grises, maussades qui ressemblent à une reprise du collier après une nuit agitée, énervante et un somme écourté.

C'est sous pareille atmosphère que l'hémicycle nous est apparu quand, ce premier mardi de novembre — anticipation d'une huitaine sur la session ordinaire — la Chambre s'est retrouvée pour tenir une promesse gouvernementale faite aux flamingants de la droite: celle de résoudre le problème de l'amnistie.

Tout de suite, à considérer les visages soucieux de nos honorables, la nervosité de ces palabres, on sent que cela n'ira pas tout seul. Les groupes, tous les groupes sont divisés. Des intrigues se nouent qui tendent à profiter du trouble et de l'hésitation des esprits pour favoriser telle ou telle combinaison politique. Les gouvernementaux se méfient de l'opposition, dont ils redoutent la manœuvre de poussée par la fissure des divergences. Des catholiques s'irritent de l'opposition libérale à une amnistie trop

### THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE NOVEMBRE 1928

Matinée.											
Dimanche	—	4	La Tosca Quand les Chats sont partis ..	11	Concert Populaire	18	Le Chevalier à la Rose	25	Manon		
Soirée.			La Basoche		Le Chemineau		Faust		Le Chevalier à la Rose		
Lundi	..	—	5	Carmen (1)	12	Manon (3)	19	Sams n° Jalla Le Spectre de la Rose 4)	26	Hérodiade (1)	
Mardi	..	—	6	Sapho (2)	13	Hérodiade (1)	20	Don Quichotte	27	Don Quichotte	
Mercredi	..	—	7	Sapho (2)	14	Don Quichotte	21	Carmen (1)	28	Le Vaisseau Fantôme	
Jeucl.	..	1	M. Les Contes d'Homère S. La Traviata Les Petits Riens	8	La Walkyrie	15	Aïda	22	La Basoche	29	Werther (3)
Vendredi	..	2	Faust	9	Don Quichotte	16	La Basoche	23	Le Vaisseau Fantôme	30	La Walkyrie
Samedi	..	3	Le Trouvère	10	Mignon	17	La Walkyrie	24	Cav. Rustic. Pall assé Nymphéa des Bois	—	

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

(2) Représentation de GALA par M<sup>me</sup> CÉCILE SOREL, sociétaire de la Comédie Française, et toute sa Compagnie.

(3) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

(4) GALA des Amitiés Belgo-Littones, avec le concours de M<sup>me</sup> LIBERTS-REBANE, de l'Opéra National de Riga, et de M<sup>me</sup> FELYNE VERBIST.

**RHUMATISMES  
MIGRAINES  
GRIPPE**

**CACHETS C. JONAS**

**FIÈVRES  
NÉVRALGIES  
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

large, croient à un prétexte pour se retirer du gouvernement et se présenter aux élections proches dans la situation avantageuse de l'opposition.

Les flamingants extrêmes, confinant aux frontistes, risquent des apologies des traitres activistes, ce qui, par un choc en retour, réveille chez ceux qui voulaient pardonner et oublier, du moins après l'amnistie, le souvenir d'indignités révoltantes et d'invincibles répulsions.

Et tout cela fait du vilain, du trouble, du malsain qui ronge et démoralise les députés qui se sentaient prêts à reprendre le travail avec quelque entrain.

Le sinistre von Bissing avait bien raison de l'écrire dans son testament : même vaincue, l'Allemagne des hobereaux et du Kaiser laisserait chez nous, après son départ, des gaz empoisonneurs qui ne se dissiperaient pas de sitôt.

### Petits riens

Mais il y a, à la Chambre, comme partout ailleurs, des loustics qui trouveraient moyen de s'amuser dans une mortuaire.

C'est ainsi que, pendant que M. Tibbaut, pas encore à son affaire, tâtilonnait dans le libellé de l'ordre du jour, quelqu'un cria à l'extrême-gauche :

— Renvoyons cela après les vacances !

De fait, la session de 1927-1928 n'a pas été déclarée close. Par une fiction, un peu hypocrite, la Chambre, en se réunissant huit jours avant la date constitutionnelle de sa rentrée, continue donc sa session non clôturée. Elle l'est virtuellement le jeudi 9 novembre.

Donc, la vacance parlementaire véritable commence aujourd'hui vendredi pour s'achever le mardi 14 novembre.

La rentrée de M. Brunet, dont la silhouette avait disparu du Palais de la Nation depuis la séance de nuit du 20 août, a fait quelque impression. On ne se représentait plus l'ancien président dans les travées, où il n'a plus siégé depuis plus de dix ans. Il avait d'ailleurs perdu souvenance de sa place, et c'est en hésitant qu'il a pu retrouver son pupitre, tout en haut, au sommet de l'extrême-gauche, à la montagne, quoi !

Y restera-t-il longtemps ? On dit que cela dépend de M. Tibbaut et de ses aptitudes présidentielles. D'autres disent que cela dépend de M. Jaspar et de la solidité de sa majorité ministérielle. Mais le déplacement serait différent dans les deux cas : ou bien M. Brunet descendrait

vers le banc ministériel, ou bien il remonterait au bureau, où, décidément, on commence à observer qu'il manque quelque chose.

Par ailleurs, on y a mis beaucoup de neuf, et le haut-parleur de M. Tibbaut fut, dans cette séance funèbre, le seul sujet gai de la conversation. Tout le monde conversait avec ahurissement les deux couples de grandes lampes qui, accrochées au plafond, ouvrent de larges et menaçantes gueules toutes vertes et l'on se demandait si l'appareil allait propager ses menaces, qu'on dit formidables.

D'autant que sur le pupitre de M. Wauwermans était disposé un objet assez bizarre, ressemblant à une boîte à lampes de la T. S. F. Le député-échevin de Bruxelles expliquait à ceux qui l'interrogeaient qu'il avait l'oreille très sensible et que ce qui intriguait tout le monde n'était qu'un amortisseur de sons, une sorte de parapluie auditif contre les sonorités amplifiées du président.

Mais M. Tibbaut et son mégaphone n'ont pas mugé. Pas encore...

### M. Kreglinger

Ce fut un quart d'heure bien impressionnant que celui consacré à la mémoire de ce pauvre M. Kreglinger : un souffle sur sa fragile enveloppe humaine a suffi à le tuer.

L'émotion traduite par les orateurs et ressentie par les auditeurs était réelle. La Chambre avait été témoin des luttes soutenues par cet esprit érudit, subtil, passionné de savoir, contre le mal qui l'agitait et le résorbait dans une apathie, un engourdissement provoqué pour échapper à la souffrance.

Il arrivait qu'après une intervention passionnée, M. Kreglinger s'étendait de tout son long sur les fauteuils, comme si la détente du mal l'avait assoupi. Personne ne s'étonnait de ce demi-sommeil, car, la crise passée, l'esprit lucide, le regard bienveillant et le geste courtois, le député libéral d'Anvers reparaisait sous ses traits essentiels : un esprit distingué, un homme bienveillant et bon, un citoyen d'élite.

C'est tout cela que la Chambre, et le pays, viennent de perdre.

### Le baron récidive

Non, rassurez-vous, noble sire du boulevard, ce n'est pas de vous qu'il est aujourd'hui question, bien qu'il s'agisse d'une gaffe.

Il y a, au Sénat, un autre baron, d'une noblesse encore plus vénérable et plus reculée dans la nuit des temps : M. Descamps-David, que Léopold II couronna du tortil un an avant sa mort. Vous voyez que cela nous rapproche des Croisés.

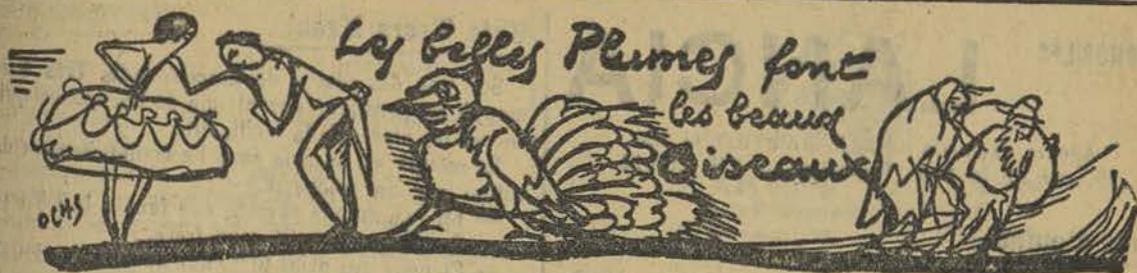
Or, le susdit baron est sourd comme tout un magasin de faïenceries. Il a la qualité de son défaut : il parle haut et clair. Trop haut même, parce que, l'autre jour, descendant du bureau du Sénat qu'il vice-préside de temps en temps, il passa près du banc des ministres et s'écria d'une voix énorme que l'acoustique de la salle amplifia :

— Est-ce qu'il va nous raser encore longtemps, celui-là ? Il désignait un sénateur de droite qui, à ce moment, usait et abusait de la parole. On devine si le baron s'est fait un ennemi mortel.

Il croit même que c'est à cause de cette animosité, et pour cette seule raison, qu'il ne sera jamais président du Sénat.

Laissons-lui cette illusion.

L'Huissier de Salle



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

### Notes sur la mode

Les jours pluvieux de la Toussaint nous ont fait songer aux pauvres petites femmes obligées de trotter dans la pluie et la boue. Car toutes les jolies femmes n'ont malheureusement pas une « six cylindres sans soupapes » à s'offrir et peuvent tout au plus, par l'auto de leur voisin, être éclaboussées, au grand dommage de leur toilette et de leurs bas.

L'usage, néanmoins, se propage pour les femmes soigneuses de la netteté de leurs bas, ou désireuses de se préserver du froid, de mettre par dessus, de jolies et longues guêtres en tissus mince, serré de texture et chaud : ce qui offre donc de multiples avantages. Il est à conseiller aux dames ayant les jambes trop bien faites, de choisir des tons assez foncés. Les jambes minces seront naturellement avantagées par le port de la guêtre et se trouveraient même très bien dans des guêtres en beau drap ou en daim gris ou feu.

Comme on le voit, la femme devient précautionneuse. Elle l'a même probablement toujours été, mais la mode empêche bien souvent d'être logique : comme la nécessité crée l'organe, les rigueurs endurées créent l'adoption de modes nouvelles et appropriées à la saison et au climat.

## FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

ARTICLES POUR SAINT-NICOLAS, NOEL, NOUVEL-AN

### Une étrange histoire

Cette jolie démente est hospitalisée chez un de nos aliénistes célèbres. Le déchaînement des instincts est tel qu'il faut lui choisir des... partenaires à toute épreuve. Dans un but, rigoureusement scientifique, l'aliéniste résolut de faire filmer pour l'érudition de ses confrères une des crises de *delirium amorosum* de sa cliente.

Bien entendu, ce film ne fut tourné que devant un petit groupe de savants, triés sur le volet.

Cependant, l'un d'eux — et non des moindres, nous dit *Fantasia*, — avait cru devoir amener son fils, un frère et ravissant jeune homme, imberbe et pâle, dont les yeux brillèrent, à la vue de ce spectacle, d'un éclat étrange.

C'est pourquoi quelques collègues reprochèrent au savant l'intrusion de cet éphèbe parmi eux, d'autant plus qu'ils ne s'étaient point gênés pour commenter le film en termes très accentués, ceux dont ils usaient au temps de leurs factions dans les salles de garde. Le savant, très rouge, bredouilla qu'il estimait devoir préparer son fils à tous les spectacles les plus tristes (*sic*) de la vie ; et il se retira aussitôt, emmenant le jeune homme silencieux et pâle, de bizarre tournure, d'ailleurs.

Ce n'était pas son fils.

C'était sa femme.

### L'étonnante chose

C'est un rien,  
Un tout petit rien,  
Un tout petit morceau d'acier très fin,  
Et qui vous rase très bien :  
La lame Souplex, c'est bien certain.

### Géographie physique

Le jeune X..., à l'Ecole militaire, après avoir été un sujet brillant, descend tout doucement au rang des cancrenes. La raison est qu'il cultive, en ville, une petite « connaissance » dont le souvenir délectable le distrait aux cours. Ses parents ne savent rien, comme de juste, mais ses professeurs se doutent de quelque chose.

Aux examens de fin d'année, l'éliacien a été ratiboisé dans les grandes largeurs. Il a été particulièrement déplorable dans l'examen de géographie, portant sur les voies fluviales de la Flandre.

« N'est-ce pas malheureux ! dit à l'examinateur le papa exploré. Je lui avais justement recommandé de bien approfondir le bassin de l'Escaut ! »

Alors, l'examinateur, finement :

« Etes-vous bien sûr, Monsieur, que votre fils ne s'est pas trompé de bassin ?... »

### Thé dansant

L'effervescence règne en maîtresse dans les thés dansants, à cette saison. Que de jolies silhouettes féminines l'on voit tourbillonner parmi le flot des danseurs. L'enchevêtrement inextricable de jambes nerveuses, aux chevilles fines et racées, sont un plaisir pour les yeux, et pour ajouter à la grâce naturelle, les élégantes ont le souci et le bon goût de gagner leurs jolies jambes dans de merveilleux bas de soie Lorys.

Lorys, le spécialiste du bas de soie, offre à sa clientèle inimitables bas de soie naturelle garantie sans charge à 40 francs, ainsi que ses bas de soie Bemberg à baguette fantaisie à 25 francs.

Remmaillage gratuit

Les bas Lorys, à Bruxelles : 48, avenue Louise et Marché aux Herbes, 50 ; à Anvers : 113, place de Meir et 70, Rempart Sainte-Catherine.

### Arrière-pensées de Pascal

— Il ne doit plus rester un coin de terrain libre en Espagne : tant de gens y ont bâti des châteaux !

— Contrairement à l'esclave révolté, le bijoutier ne cherche pas à briser ses chaînes.

— C'est assez curieux que, pour avoir de l'argent devant soi, il faille en mettre de côté.

AUTOMOBILES

## LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie  
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Mots d'enfant

Le petit Jean (7 ans et demi) a vu son papa revenir du Midi tout brûlé du soleil. Un matin qu'il jouait avec lui dans le lit paternel, il s'empare du bras paternel, le regarde, et dit :

— Comme tu es brûlé du soleil !...

Puis, après trois secondes de méditation, il le porte à son petit nez et déclare :

— C'est drôle !... Il ne sent cependant pas le brûlé !...

Quand vous aurez un achat à faire en bijouterie et horlogerie pour vous-même ou pour faire un cadeau, avant de vous décider, voyez les prix aux étalages de la Bijouterie-horlogerie Chiarelli, rue de Brabant, 125 (arrêt du tram rue Rogier). Maison de confiance, établie à Bruxelles depuis plus de trente années.

Du même

Le déjeuner de midi. Jeanjean regarde la bouteille de vin par transparence, le jour éclairant nettement en face de lui le flacon.

Remarquant la différence de couleur et que la bouteille est bien plus foncée du côté où elle fut couchée dans le caveau :

— Tiens ! la bouteille qui déteint !...

## PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Extraits d'un carnet

Qu'appelle-t-on sens commun ? Le sens que chacun de nous pense avoir tout seul.

???

Nous mesurons notre dévouement à nos amis moins à l'estime que nous avons pour eux qu'au cas qu'ils semblent faire de nous. C'est pourquoi nous sommes si souvent dupes.

???

On veut bien d'une femme à deux, pourvu qu'on soit le suborneur.

???

Jean-Jacques a pu écrire la confession de ses actes ; je défie le meilleur d'entre nous d'oser faire celle de ses pensées.

Lorsque vous achetez un phono, choisissez de préférence un appareil que vous serez fier de montrer et de faire entendre à tous vos amis.

Exigez la marque universellement connue

"La Voix de son Maître"

Les appareils les plus parfaits.

Le plus grand choix de disques.

Catalogues envoyés sur demande. 19, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Boje Tsara Kranl...

Sur une des places de Moscou, jadis Très Sainte, un moujik est prosterné devant une de ces icônes qui ornent encore les places de la vieille cité.

Le moujik est surpris dans l'accomplissement de sa dévotion par un bolchevik.

— Eh ! camarade paysan, que fais-tu là ? Tu pries ?...

— Comme tu le vois, mon frère.

— Et pour qui pries-tu ? Pour nous, sans doute ?

— Oui, pour vous, justement.

— Pauvre homme ! Et, dans le temps, tu priais de la même façon pour le tsar ?...

— Oui.

— Cela aurait dû suffire à te guérir de la religion pour toujours... Il semble que tes prières n'aient pas été exaucées en ce qui concerne le camarade empereur !

— Oh ! que si... il a déjà été supprimé, lui !...

Le secret du Prince Murat

Le prince Murat, roi de Naples, dont la belle prestance fit impression sur les foules du temps, avait son secret. Il consistait à se parer des plus beaux vêtements. Ayez le vôtre, et allez voir bruyinckx cent quatre rue neuve. C'est le meilleur chemisier-chapelier-tailleur.

Authentique

André va à l'école des Filles de la Croix — bien que son papa soit très libéral.

Il apprend à son jeune frère Jean qu'au cours de religion on lui a enseigné que Jésus-Christ est un pur esprit, qu'il n'a donc pas de corps.

Cela a sans doute frappé Jean profondément, car le soir, à sa toilette, il dit à sa mère en lui montrant ses pieds nus :

— Moi, je suis un petit garçon dans le genre de Jésus-Christ, puisque, tu vois, je n'ai pas de cors...

## AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

12, rue des Fripiers  
BRUXELLES

12, Schoenmarkt  
ANVERS

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN** sont incontestablement les meilleurs.

Les affaires

Histoire juive ou chrétienne, *ad libitum*.

En classe, pendant le cours de religion, le professeur dit : « Que tous ceux qui veulent aller en paradis lèvent le doigt ! »

Les index de tous les gosses pointent vers le plafond, sauf celui d'un petit bonhomme, fils de financier.

— Eh bien ! mon ami, interroge le professeur étonné, tu ne veux pas aller en paradis, toi ?

— Jamais de la vie !

— Et pourquoi donc ?

— C'est bien simple. Mon père a dit hier : « Les affaires vont au diable ! » Moi, je vais avec les affaires...

En dansant

La danse est une grande distraction. Aussi les jeunes filles, jeunes femmes et les « dames » s'élancent dans la ronde à pas pressés !... Toutes rêvent de la silhouette à la mode et pour l'obtenir, elles portent la ceinture spéciale de danse. DELFLEUR, Mont. aux Herbes-Potagères, 28, Bru-

**Jalousies de province**

On parle de ses collègues à l'un des principaux tenanciers d'hôtel de l'endroit.

- Oh ! dit-il, le *Lion d'Or*, un vrai nid à punaises !
- Et le *Cheval Blanc* ?
- Un autre nid à punaises, parbleu !
- Et la *Tête d'Argent*, Encore un nid à punaises, sans doute ? interroge le curieux, avec une pointe d'ironie.
- Non, monsieur, pas de punaises à la *Tête d'Argent*. C'est tellement mal tenu et dégoutant, que les punaises elles-mêmes n'y vont plus !

**Que répondriez-vous, mesdames ?**

si vos charmantes amies vous posaient la question : Où trouvez les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : à la Maison Slès, 7, rue des Fripiers.

**Dialogue**

- Eh ! bien, mon cher, et ce voyage de noces ?
- Très heureux !... Avec ma femme je suis allé jusqu'à Cette !
- Veinard !...

**C'est par les fleurs**

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion, fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 7, ch. d'Ixelles (porte de Namur).

**La prudence**

- Pourquoi, diable, votre jolie caissière se nomme-t-elle à présent Marie ? Jusqu'à présent elle s'appelait Anna.
- C'est bien simple. J'ai la mauvaise habitude de rêver haut et ma femme se nomme Marie !

**TORCHES** SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES. Refusez tout cigare « Torche » dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartroux.

**Jeanny a 4 ans**

- Tous les jours après le dîner, Jeanny (4 ans) est récompensée de sa sagesse (! ?...) par l'octroi du fond de la bouteille de bière familiale.
- Mais son père, distrait, a vidé ce jour-là tout le reste de la bouteille dans son verre.
- Et Jeanny de dire, d'un air résigné, qu'elle souligne par un geste *ad hoc* :
- Alors, moi... ceinture !

**A propos de taches**

Les jeunes filles sans tache sont légion, quoi qu'on en dise, mais plus nombreuses encore sont les jeunes filles avec tache... de rousseur. Pourquoi garder, ces vilaines affections de la peau qui assombrissent les plus jolis teints, les plus charmants visages ? Employez la « Crème Iris » préparée selon une méthode entièrement nouvelle et scientifique. Sous son influence, les taches pâlissent, s'atténuent et disparaissent rapidement. La « Crème Iris » est en vente à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles.



**CHARLES JANSSENS**  
1189, chaussée de Wavre  
CHARBONS domestiques — BOIS de chauffage (par 250 kg)  
Téléphone : 347,90

**Concerts**

*A l'Union Coloniale :*

Mardi 20 courant, à 8 h. 30 du soir, récital de chant donné par M. Albert de Maglaine, ténor, avec le concours de Mlle Suzanne Daneau, pianiste compositeur ; M. Georges Gommaerts, violoniste ; M. Edouard Livain, violoncelliste ; Mme Bulte van Tright, pianiste. Au programme : Œuvres de Gluck, Grétry, Wagner, Richard Strauss, Henri Duparc, Alexandre Georges, Gabriel Pierné, Henri Rabaud, Suzanne Daneau.

???

Mercredi 21, à 8 h. 30 du soir, récital de piano donné par Mlle Marthe Herzberg. Au programme : œuvres de Mozart, Schumann, Th. Dubois, Manuel de Falla, Chopin ; en première audition, œuvres de Marthe Herzberg et W. Pelemans.

Location Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. T. 297.82.

**La raison du plus fort**

Chacun sait que le proverbe a raison et que la meilleure raison est celle du plus fort, parce qu'il a des arguments avec lesquels il faut compter. Demandez les prix du plus fort charbonnier. Becquevort, 15, boulevard du Triomphe. — Tél. 320.45 et 363.70.

**Au pays du Doudou**

- Intré deux amies :
- Ça lèet qu' t'ès mariée, ainsi Fifine ! Eie c' qué t'ès continte ?
- Bé ouais, Norine, j'arais tort de m' plainte. Batisse ess' lèefe à chinque heures au matin pou d'aller ouvrir cié comm' c'est dehors, in'arviét qué bé tard au soir, s'erand comm' ein baudet, pou s' couquier. Ej' suie d'aussi hèreuse qué si j'étois veufe !

**UN BON TAILLEUR ?**

BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

**La baronne parle**

- A peine rentré de vacances, mon mari a pris le tonneau par les cornes...
- Demain, je suis pas libre : j'ai ma réunion mensuelle des dames patronnesses de Sainte-Geترude...
- Il a voulu me faire pendre sa vessie à une lanterne ; mais j'ai eu l'œil...
- Ce mariage est remis aux calendriers grecs...

**Locomobile** 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE  
36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

### Les jours se suivent et ne se ressemblent pas

L'homme des cavernes se chauffait tant bien que mal auprès d'un feu de bois. Il a fallu le cours des siècles, et pour ainsi dire arriver à nos jours pour trouver le chauffage central rationnel. Celui-ci ne peut être parfait que si l'on place sur la chaudière un brûleur automatique au mazout « Nu Way ». Avec lui, la chaleur intérieure est réglée automatiquement sur la température extérieure par un thermostat. Il supprime l'emploi du charbon et ne nécessite aucun entretien.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gaucheret  
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

### Une histoire anglaise

La conférence se termine lentement dans une atmosphère soporifique. Encore dix minutes de patience.

« Maintenant, déclare l'orateur, nous avons examiné tous les héros immortels de cette tragédie, sauf Hamlet. Je vous le demande, où allons-nous placer Hamlet ?... »

Le petit bonhomme mélancolique du dernier rang se leva de sa chaise avec résolution :

« Vous pouvez l'installer à ma place, je f... le camp. »

**TEL. : 534.35. « WILFORD » DEPANNE  
ET RÉPARE SÉRIEUSEMENT VOTRE  
VOITURE. 36. RUE GAUCHERET. BRUX.**

### Les bons domestiques

Mme X... envoie sa bonne prendre des nouvelles d'un de ses amis malade.

— Au cas où il serait mort, ajoute-t-elle, informez-vous de la date de l'enterrement.

Quelques instants après, la bonne revient :

— Ce monsieur va beaucoup mieux ce matin, à ce que m'a dit la concierge ; quant à l'enterrement, on ne sait pas...

### Le krach de la Bourse

pour fort qu'il ait été, n'a pas influencé la marche des affaires chez Isis, qui vend ses chemisiers en popeline de soie, toutes teintes, à 85 fr. et 89.50 (Sur mesures, sans augmentation de prix.) ISIS, boulevard M.-Lemonnier, 93.

### Pourquoi

Pourquoi la petite Zaza, qui n'avait qu'une phrase à dire dans la Revue : *Forget me not*, se fourcha-t-elle, en s'écriant : *Fergot mi net ?* Pourquoi ?...

**POUR ÊTRE confortablement Meublé**

et à des prix défiant toute concurrence  
adressez-vous directement à la

**GRANDE FABRIQUE**

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94

BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.

### La maigreur de Sarah Bernhardt

Un nouveau souvenir que nous envoie un lecteur à propos de la maigreur proverbiale de Sarah Bernhardt.

Un jour, le bruit avait couru que Sarah Bernhardt était enceinte. Information prise, ce qui avait donné lieu à ce rumeur, c'est que Sarah avait... avalé une pilule laxative qui ne s'était pas dissoute...

### Quelques retardataires

Peu nombreux heureusement, quelques retardataires en sont encore à se créer des ennuis de toutes sortes en employant des huiles de qualité médiocre pour lubrifier le moteur de leur voiture. Mais c'est précisément le résultat négatif obtenu avec ces produits douteux qui leur fera adopter pour toujours l'huile « Castrol », lubrifiant employé par les techniciens du moteur. L'huile « Castrol », l'amie des grands raids. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vesale, à Bruxelles.

### L'habitude

Noté par Ch. Regismanset.

L'autre soir, devant la porte d'une maison close, deux chiens jouaient à la bête à deux dos. La matrone leur dit, par habitude, sans doute :

— Mais entrez donc, Monsieur et Madame !...

### Conjuguons ensemble ! voulez-vous ?

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien, chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

### Boules-noires

Quatre jolies « boules noires » de Ch. Dumercy :

— Le pacifisme, c'est l'esthétique de la peur.

— Le socialisme, c'est la mer Rouge devant la Terre promise.

— Les cannibales de la vieille roche ont horreur des diners de famille.

— Les lois protègent les mœurs comme les affiches protègent les murs.

### Si vous aimez les beaux voyages

et que vous désirez acquérir une voiture de grande race, il vous faut voir la toute dernière création (à nombre de modèles limités) la superbe « Stearns-Willys-Knight », 8 cylindres en ligne, SANS SOUPAPES. La « Stearns-Willys-Knight » est capable de performances les plus surprenantes, telles que l'ascension de la Jungfrau en prise directe. C'est une voiture d'une docilité extrême, sa mécanique supérieurement mise au point permet des vitesses variant de 40 à 140 kilomètres avec la plus grande souplesse et sans le moindre bruit. La « Stearns-Willys-Knight » est exposée actuellement aux

**Etablissements Maurice WILFORD**

PALAIS DE L'AUTOMOBILE

54, rue du Pont-Neuf, 54

Tél. 146.48 — BRUXELLES — Tél. 177.80

Agence officielle pour le Brabant

BELAUTO, Soc. An., 130, avenue Louise

Bruxelles. — Tél. 899.65

**Histoire égyptienne**

Goha ayant perdu connaissance au point de paraître mort, on l'a donc placé dans une bière et emporté à la mosquée où une foule de musulmans se mettent à prier pour son âme. Cependant, Goha se lève et confie à l'imam :

— Je vais te dire une chose : je ne suis pas mort...

Et l'imam de répondre :

— Prétends-tu avoir seul raison contre ces quarante fidèles?... Recouche-toi : tu es bien mort...

**Maintenant je sais**

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

**Le tiroir aux souvenirs**

Un officier allemand et un officier français, tous deux blessés, sont soignés dans la même ambulance, au début de la guerre.

L'officier allemand, en surveillant du coin de l'œil l'effet, sur son compagnon, de sa fine plaisanterie, s'amusa à lancer en l'air un beau louis d'or français. Il rattrapa la pièce et la relançait sans cesse, pendant que, en cadence, suivant le rythme du jeu, il scandait ces mots :

« L'écu... l'écu... l'écu de France ! »

L'officier français prit alors son porte-monnaie, en sortit une pièce de trois marks (le thaler, depuis disparu) et se mit à imiter le jeu du Boche de l'air le plus simple du monde.

Seulement, il modifiait légèrement les paroles. On pouvait l'entendre répéter :

« Thaler... thaler... thaler d'un... »

Acheter une

**MOON**

6 ou 8 cylindres

c'est faire preuve de bon goût.

Agent général pour la Belgique :

Marcel Rouleau, 9, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

Agent régional :

G. Janne, 39, rue du Vieux Mayeur, Liège.

**Aux entours du Pouhon**

On vicairc cotive one fi avà one du nos viages, po briber po l'denier d'Saint-Pierre.

I mousse adlé l'feume d'on cinsi libéral, et li d'bite su messege :

— N'vôrive nin m'duné quéques aidans po l'Souverain Pontife?

— Nin po l'pont d'Tiff ni po l'pont d'Ougrée ; j'n'a nin on lenin.

**SI APRES AVOIR TOUT VU**

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Avec le Brûleur au M-zout

**S. I. A. M.**

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX  
PROPRE - ÉCONOMIQUE



Pour notice et références :

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

**Les Tournaisiens sont là !**

Il seront à Bruxelles le 24 novembre, où, à l'initiative de M. Krein, leur président d'honneur, ils donneront, en la salle de l'École française, une soirée au profit du monument Achille Viart, qui fut un précurseur du réveil de la littérature wallonne aux environs de 1886. La noble compagnie du Cabaret Tournaisien fera feu des quatre pieds à cette occasion, et ce sera, pour tous les enfants des Choncq Clothiers une vraie fête carillonnée — car ces chansonniers peuvent rivaliser de verve et d'esprit (tous les Tournaisiens et toutes les Tournaisiennes vous le diront) avec les meilleurs spécialistes de Montmartre.

**STANDARD-PNEU -- 188, B<sup>D</sup> ANSPACH, BRUX.**

VEND TOUTS LES PNEUS AU PLUS BAS PRIX - DEMANDEZ TARIF 7

**La rime**

Dans le salon de Mme Armande de Caillavet, maintenant fermé pour toujours, que fréquentaient beaucoup d'écrivains, parmi lesquels quelques académiciens, l'un d'eux, poète illustre, fit une fois un bruit fort indiscret...

Aussitôt, il tenta de donner le change à la compagnie qui l'entourait et se mit à remuer une chaise.

Mais la maîtresse de maison, qu'agaçait cette rumeur, se pencha en souriant vers le poète et lui dit :

— Non, monsieur, vous ne trouverez pas la rime...

**PIANOS — REPARATIONS**

et transformations de tous genres de pianos.

Garanties sur facture.

Maison Pierard,

116, rue Braemt, Bruxelles.

**Contre la dénatalité**

Au Parc du Cinquantenaire :

Un monsieur aborde une jeune mère qui joue avec son enfant.

— Oh ! le joli bébé !... Vous en avez beaucoup comme cela ?

— Hélas ! non, monsieur. C'est le seul.

— Si vous en voulez un autre...

**Ne PAYEZ PAS au COMPTANT**

ce que vous pouvez obtenir à **CRÉDIT** au même prix

Vêtements confectionnés et sur mesure pour Dames et Messieurs

**E<sup>ts</sup> SOLOVE S. A.** 5, rue Hôtel des Monnaies 6 — BRUXELLES  
41 Avenue Paul Janson, 41 — ANDERLECHT

Voyageurs visitent à domicile sur demande

Les nouveaux  
modèles 1929

## AMILCAR

viennent d'arriver : ils sont superbes.  
Ag. Gén. : M. ROULEAU, 9, boulevard de Waterloo, Bruxelles.

### L'aide sociale

L'œuvre *L'Aide sociale dans la recherche du travail* a pour but d'aider ceux qui trouvent difficilement du travail en raison d'une déficience involontaire ou d'une situation de famille spéciale ; sa tâche est difficile autant que délicate et ne peut se faire sans les inévitables dépenses que nécessitent un courrier volumineux et de nombreuses démarches.

C'est pour cela qu'à son profit est organisé, le 14 novembre, un grand gala cinématographique à l'Union Coloniale. On projettera le film : *La Petite Sœur des Pauvres*, le plus récent succès parisien.

### Lavez vos bas de soie

ainsi que vos fines lingeeries avec la poudre « Basaneuf » : vous leur conserverez indéfiniment le cachet du neuf. — Fr. 2.40 le paquet. — En vente partout.

Seul « BASANEUF » lave à neuf.

### Horrible ! most horrible !

— Victoire, vous allez me faire une tasse de tisane de chiendent ; il doit y en avoir dans la maison ; si vous n'en trouvez pas, vous irez en chercher chez l'herboriste.

Une demi-heure après, Victoire apporte une tasse de tisane.

— Ah ! il a un drôle de goût, ce chiendent, dit Madame, après avoir bu ; où l'avez-vous acheté ?

— Oh ! je ne l'ai pas acheté, j'en ai arraché quelques brins au petit balai... vous savez, le petit balai...

C'est une épouvantable chose que de marcher avec des pieds douloureux. C'est pourquoi il faut porter des *Footing Shoe* à semelles de caoutchouc, 60, rue des Chartreux.

### A l'hôtel

Dans une chambre d'hôtel, un voyageur fourbu par une journée passée en chemin de fer, escompte faire un somme réparateur, d'autant plus qu'il doit reprendre le train à la première heure.

A peine endormi, il est tiré de son sommeil par une grosse voix venant de la chambre contiguë à la sienne, puis ce sont des chuchotements, des rires ; la grosse voix se fait douce, caressante : « A qui sont ces jolis yeux-yeux ? On va les faire encadrer... ! A qui sont ces petites noreilles ? On va les faire encadrer... ! A qui sont ces petits... ? On va les faire encadrer... ! »

N'y tenant plus, notre homme se lève, sort tout doucement de sa chambre et va frapper à la porte des voisins. Un silence, puis :

« Qui est là ? »

— « C'est l'encadreur ! »

## CHASSE

Tous les imperméables, Salopettes, Bottes et bottines en cuir et caoutch., Guêtres, Molletières, Bas, Chausselles, Vestons, Culottes, Gilets, Chapeaux.  
Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

### Les mots

Un joli mot, un peu compliqué, mais joli de Jacques Natanson.

Comme on parlait devant lui de l'esprit d'un auteur dramatique, d'une génération un peu plus vieille que celle de l'auteur du *Greluchon délicat* :

— Ah ! oui, fit Jacques Natanson, J... D..., il a de l'esprit, oui, il a de l'esprit, faut être juste, il a assez d'esprit pour cacher qu'il n'en a pas !

A quoi d'ailleurs, comme un bon camarade lui rapportait le mot, J... D... ripostait, faisant évidemment allusion à telles répliques un peu trop cyniques, un peu pénibles, de *L'Age heureux* et des *Amants saugrenus* :

— Pour Natanson, il est vrai qu'il n'a même pas assez d'esprit pour cacher qu'il en a !

A midi,

Un « ROSSI »,

C'est ainsi.

### Suite au précédent

C'était au cours d'un dîner où se trouvaient réunis quelques gens de lettres, Mme André Corthis exposait le sujet de son prochain roman qui devait paraître dans la *Revue des Deux Mondes* : une histoire d'amour. Et, incidemment, elle expliqua :

— Un seul détail m'embarrasse. Dans la réalité, mon héroïne se donne presque aussitôt. Or, à la *Revue des Deux Mondes*, il faut un minimum de trois semaines, un mois de « préparation ».

— Et à la *Revue de Paris* ? fit quelqu'un

— A la *Revue de Paris*, il suffit de huit jours. La *Revue de France* ne demande que vingt-quatre heures de vertu. Quant au *Mercur de France*, ses héroïnes peuvent, s'il leur chaut, tomber la veille du jour où elles aperçoivent l'âme-frère...

### PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne  
22-24, place Fontainas, Bruxelles. Téléphone 183.14

### Inte « Tiesse di Hoie » à Anvers

Deux camarades di Lidge qu'ovraient à Anvers (enna saqwante à l'hôtellereye) si rescontraient amon Cyr.

— Qui fév' al nute, don, Hinri ?

— Oh ! valet, d'ja stu qwéri ine carte po l'Hippodrome ? on djôwe li *Trouvère*, avou Mousson !

— Qu'allév' aller fé là d'vin, don, fré ? C'asst es fir mind, savé !

— Nenni, édon, Jean, pusqui lon mettou *Le Trouvère* divins les gazettes et so les affiches !

— Enfin, Hinri, qui v'estez tiestou ! Vos camprindez bien qui n'vont nin aller to costé placarder *De Grûne Gat* !

### Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiobiotique, 21, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 heures du matin à 8 heures du soir, sans interruption entre l'heure de midi, et les dimanches, de 8 heures à midi. Téléphone 123.08.

**Bons mots de clients**

Deux braves femmes de la campagne parlent ensemble de l'opération qu'elles viennent de subir. C'est à qui aura eu l'intervention la plus grave et la plus importante.

— Moi, dit l'une, j'ai été opérée d'un kyste dans le ventre. On m'a ôté quinze litres d'eau.

— Moi aussi, répond l'autre, c'était un kyste, mais j'avais vingt litres d'eau.

— Ah ! oui, explique la première, mais chez moi, c'était un kyste congénital.

— Ah ! reprend la seconde, après quelque réflexion et comme vaincue, chez moi, il n'était pas placé aussi bas !...

**PIANOS VAN AART**  
Vente - location - réparation - accord  
22-24, place Fontainas. Tél. 183,14. Facil. de paiement.

**La décoration**

Certain gaillard gascon, d'autres disent provençal, a eu la bonne fortune de sortir sain et sauf de nous ne savons plus quelle récente et épouvantable catastrophe.

Aussitôt, notre homme de solliciter énergiquement une médaille de sauvetage.

— Mais, objecte le personnage influent à qui il s'adresse, vous n'avez sauvé personne...

— Comment, sauvé personne ! réplique l'autre avec indignation. Je me suis sauvé moi-même !...

**Demandez donc aux**

Etabl. Floquet, notice sur le nouveau piston « DIATHERM » en métal léger surallicé et traité. Le plus grand progrès jusqu'à ce jour. 37, av. Colonel-Picquart. — Tél. 591.92.

**Marius raconte**

Marius termine un récit de chasse :

— ...J'avais blessé la bête assez sérieusement et je la suivais avec la ténacité d'un Indien pour l'achever à coups de crosse...

— Quelle bête était-ce ?

— Une alouette...

La couleur divine et le goût exquis  
font le succès de

l'apéritif « ROSSI ».

**Authentique**

Au régiment :

D. — Citez les principaux canaux de la Belgique ?

R. — Le canal de l'Urètre et le canal de la Gileppe.

**Un malin**

Un de mes bons amis m'invita dernièrement à venir déjeuner chez lui, ce que j'acceptai d'ailleurs avec plaisir, sachant que sa femme est experte dans l'art de la cuisine. « Vois donc, me dit mon ami, l'économie que je réalise en faisant placer dans la salle à manger une petite chaudière « Mignon » qui alimente tout le chauffage central. » La chaudière « Mignon » est jolie de lignes, se place dans l'appartement et économise un ou plusieurs radiateurs. — Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck Ixelles-Bruxelles. — Téléphone 435.17.

**T. S. F.**

**Radio-Belgique**

Ce mois de novembre est décidément celui des anniversaires radiophoniques. Radio-Belgique, qui vient de fêter celui de son *Journal-Parlé*, qui entre dans sa troisième année d'existence, s'apprete à célébrer, le 24, sa cinquième année d'activité. L'occasion sera bonne pour marquer les progrès considérables accomplis par ce poste, dû à l'initiative privée, dénué de subsides officiels et qui a su grandir avec dignité.

Vous n'aimez pas la T. S. F. ?...

C'est parce que vous n'avez jamais entendu un

“ **AZODYNE** ”

171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

**Symbole**

Une pièce de théâtre peut avoir un prologue, un livre une préface, un avant-propos, un avis au lecteur... Le *Journal-Parlé* de la Tour Eiffel a... un postillon. C'est ainsi qu'est baptisé le premier discours qu'il émet chaque jour. Pourquoi ce nom ? Est-ce parce que le postillon était jadis le cavalier qui précédait l'attelage ? Ou bien doit-on y voir une discrète allusion à l'infirmité assez commune aux conférenciers bavards ? Il est question d'offrir un parapluie au microphone de la Tour Eiffel.

**T. S. F. ◊ SANSFILISTES !!!**

UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!

- LE COMPTOIR RADIO-SCIENTIFIQUE -

9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. 456.95

— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ —

**James Ensor**

Le bon maître ostendais connaît la gloire, mais il lui manquait la consécration radiophonique. Ce sera chose faite dès lundi prochain. Radio-Belgique lui consacra une séance au cours de laquelle plusieurs personnalités prendront la parole. Et on jouera le fameux ballet, musique légère, populaire, pittoresque, qu'Ensor semble préférer, même à ses meilleurs tableaux.

**T. S. F. VANDAELE**

à crédit 38, rue Ant. Dansaert. • Tél. 196 31  
4, rue des Haréngs - Téléph. 114.85

**Histoire pour le Dr Wibbo**

La femme d'un paysan, au bout de trois mois de mariage, accoucha d'une fille.

Comme dans le village on s'étonnait qu'un enfant fût venu si tôt, le paysan répondit :

— Ce n'est pas l'enfant qui est arrivé trop tôt, c'est le mariage qui est venu trop tard.

VENEZ ÉCOUTER NOTRE  
DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

## Super Radio-Opéra

à 6 lampes, sans antenne et sans terre  
à 3650 fr.

137, rue Royale

### Histoire arabe

Ali porte deux oies rôties au pacha : *baschich* ou impôt en nature, on ne sait.

Ayant faim, il arrache une cuisse à chaque oie et la dévore.

Fureur du pacha qui, le lendemain, les oies mangées, fait appeler Ali

— Chien! Tu as osé m'offrir des oies n'ayant qu'une patte.

— Seigneur, toutes les oies n'ont qu'une patte! Voyez plutôt!

Il montre, dans la cour du palais, un troupeau d'oies endormies. Les bêtes sont sur une seule patte. Le pacha frappe dans ses mains. Les oies se réveillent et se sauvent sur deux pattes.

— Eh bien! fait le pacha, qu'as tu à répondre à cela?

— Eh bien! répond Ali, avant de manger mes deux oies, vous avez sans doute oublié de frapper dans vos mains.

Le pacha en resta baba.

**Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.**

### Quelques pensées de Maurice Donnay

— Il n'y a pas de société possible, si elle n'est fondée sur l'hypocrisie.

— En amour, la pitié n'est jamais que provisoire et l'heure arrive toujours de la cruauté, — de la franchise.

— Il ne faut jamais être celui ou celle qui vient après un grand amour ou plutôt un amour malheureux, douloureux, — parce que la femme ou l'homme qui a souffert, inconsciemment, se venge pour rétablir l'équilibre.

— On ne bâtit jamais du bonheur sur le malheur des autres.

### Histoire vécue

Chez un de nos amis de province se présentait, il y a quelques jours, le représentant d'une marque connue d'appareils de T. S. F. Il vantait les qualités de son récepteur sur antenne et surtout sa sélectivité.

— Permettez, interrompit notre ami, que je le compare à mon Ondolina type 1928.

— ...Je n'ai malheureusement pas le temps, dit le représentant en tirant sa montre; j'ai un rendez-vous urgent.

Notre ami ne l'a pas revu.

L'Ondolina type 1928 est le parfait récepteur sur antenne.

### La drôlerie des enseignes

Vu sous un certain angle, l'art de l'enseigne apparaît comme un art plein de fantaisie et de pittoresque. Citons, en passant, ce texte rigoureusement authentique, trouvé sur le seuil d'une auberge, près des Sables d'Olonne :

#### AUBERGE DES ASSASSINS à Sanvèterre

On égorge les poulets,  
On assomme les lapins,  
On écaille les mulets  
On écartèle les grenouilles,  
On écorche les anguilles,  
Seuls, les clients sont bien traités.

Après cela, comment ne pas devenir le client de cette auberge, à moins que l'auberge ne soit pleine?...

Dans le Borinage, un village possède un quartier qui porte ce nom curieux : « Le Grand-Père des Violons ». On y trouve cette enseigne :

#### FRITURE TENUE PAR CELESTIN Quée bière, hein, Lestin!

Les frites sont bonnes, les moules sont co meilleures!



VOUS PRÉSENTERA DES  
**NOUVEAUTÉS**  
au SALON  
**POSTES - RÉSEAU**  
AMPLIFICATEUR-PICK-UP  
DIFFUSEURS FIDÉLIO-FORTISSIMO

### Fables express

Il s'en fut, en chantant, cueillir des dahlias.

Moralité :

Chanson et Dahlias.

???

Un poivrot bouquinait Hamlet et Othello,  
Buvant des alcools dont on avait ôté l'eau,  
Lorsque soudain la mort le frappa sans rien dire.

Moralité :

L'homme qui liche expire!

???

Pour être applaudie, une actrice  
Avait mis dans la salle un rang  
D'oncles et de cousins — moyen plein d'artifice.

Moralité :

La claque sent toujours le parent.

### Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE (FELGE)  
85, RUE DE FIENNES, (Midi)

### Les bons mots

Le lieutenant X... rencontre le lieutenant Z...

— Pourrais-tu me dire ce qui est plus bête qu'une oie?

— ? ? ?...

— Sept oies (*c'est toi*, pour ceux des députés frontistes qui n'auraient pas compris).

Le lieutenant Z... n'a pas saisi, mais se promet d'en « avoir » un autre. Il rencontre le colonel B...

— Colonel, dites-moi ce qui est plus bête qu'une oie?

— ? ? ?...

LE LIEUTENANT Z... (*qui n'oserait tutoyer son colonel*)

— C'est vous, mon colonel...

# ARMISTICE !

C'est le jeudi 14 novembre 1918, à midi, que la nouvelle officielle de l'armistice arriva à Bruxelles.

Il nous a paru intéressant, pour rappeler aux uns et apprendre aux autres l'état d'âme des Bruxellois et l'aspect de Bruxelles à ce moment, de donner quelques extraits du Pourquoi Pas ? pendant l'occupation.

**Jeudi 14 novembre.** — Beaucoup de monde dehors par cette journée de novembre chauffée par un clair soleil. Les pillages continuent et, de temps en temps, on apprend qu'une balle égarée a encore atteint un promeneur sans méfiance. Hier, une automobile amenait à la Banque Allard, rue Guimard, six Allemands qui faisaient fermer aussitôt les bureaux et exigeaient du caissier la remise de son encaisse, soit environ 125,000 francs, puis disparaissaient pour ne jamais revenir. Toutes les banques bruxelloises ont pris, pour se garder, des précautions spéciales...

— Les troupes continuent à défilier au pas accéléré; beaucoup de soldats et de véhicules arborent le drapeau rouge; les Bavarois seuls tiennent à leur drapeau national: ils achètent aux camelots de petits drapeaux français dont ils enlèvent la partie rouge — le blanc et le bleu restants constituent leurs couleurs.

— Désillusion: le Roi, que l'on espérait pour mardi, n'arrivera que vendredi en huit.

???

Les dernières victoires dont l'Allemagne pourra s'enorgueillir sur le sol belge sont les suivantes: au « Regent Hôtel », boulevard Botanique, deux soldats allemands ont assassiné, pour le voler, le patron de l'établissement; après quoi, aidés de quelques confrères, ils ont pillé la maison.

A Assche, ils ont annoncé à la population qu'ils allaient faire sauter des wagons chargés d'obus à gaz asphyxiants: les habitants se sont sauvés et, quand ils sont revenus, il ne restait plus un meuble ni un sou dans les maisons du quartier de la gare.

Les magasins dévalisés avec menaces sont si nombreux qu'on ne les compte plus.

???

Enfin, les bourgmestres du Grand-Bruxelles font afficher le manifeste très digne que voici:

## — A LA POPULATION DE BRUXELLES ET DES FAUBOURGS

Chers Concitoyens,

Dans quelques jours, nous serons délivrés de l'occupation ennemie.

Au milieu des épreuves douloureuses que vous avez supportées avec tant d'endurance et de courage, pendant plus de quatre années, vous avez fait preuve d'un sang-froid et d'une grandeur d'âme qui font l'admiration du monde entier.

Il importe à votre honneur que vous montriez les mêmes vertus au moment de l'affranchissement et de la réparation.

Chers Concitoyens,

Conservez votre calme et votre dignité. Evitez toute provocation.

Attendez pour manifester publiquement votre joie que le drapeau national soit arboré à l'hôtel de ville.

Nous vous demandons de prêter à vos magistrats communaux — qui siègent en permanence dans vos hôtels de ville — un concours sans restriction, en vue d'assurer le maintien de l'ordre public.

Qu'aucun incident ne vienne altérer la noblesse et la pureté de la victoire que nos armes ont remportée.

Il y va de l'honneur et de la réputation de la capitale et de la Belgique.

Maurice Lemonnier, L. Crickx, Hermann Debroux, Eng. Godaux, O. Denis, Fernand Coq, Ph. Werrie, E. Boesert, Bockstal, L. Mettwie, A. Bréart, H. Frick, A. Reyers, P. Errera, J. Delleur, J. Verheyleweghen.

Ce document a contribué à ramener dans la population effarée le calme souhaitable. La méfiance demeure, mais, au total, on se met à espérer que le sang des Bru-

**PLEYEL**  
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALLE  
DE BRUXELLES  
101 RUE ROYALE

**G. CARAKEHIAN**

21, PLACE S<sup>TE</sup> GUDULE, 22  
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS  
- UNIQUE AU MONDE

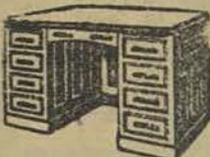
Amateurs et Collectionneurs. Achez vos Tapis d'Orient chez

**G. CARAKEHIAN**

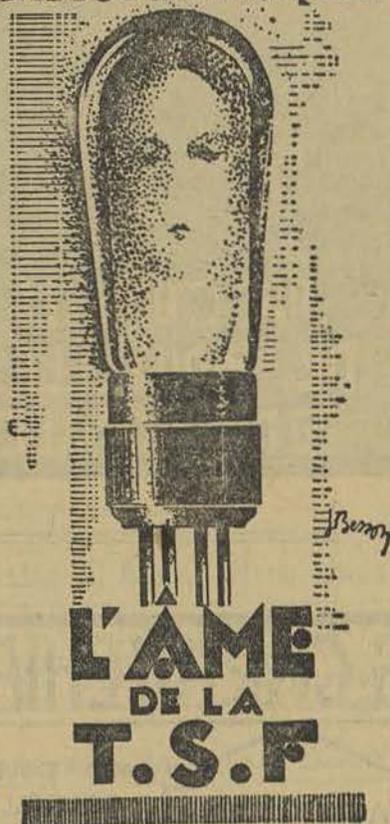
21-22, Place Ste-Gudule  
BRUXELLES.

Une merveille de créations de Tapis d'Orient

**MAISON HECTOR DENIES**  
FONDÉE EN 1878  
8, Rue des Grands-Carmes  
BRUXELLES  
TÉLÉPHONE 212.59  
\*\*\*\*\*  
INSTALLATION COMPLÈTE  
DE BUREAUX



## RADIOTECHNIQUE



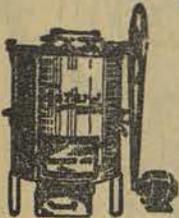
GROS : 23, Marché-aux-Grains  
BRUXELLES

LA MÉNAGÈRE PEUT SE  
PASSER DE LA CUVE  
ORDINAIRE QUAND ELLE  
POSSEDE UNE ..

**DOUCHE-LESSIVEUSE**

**"GÉRARD"**

Démonstration gratuite. Catalogue sur demande  
30-34, rue Pierre Decoster, Brux.-M<sup>e</sup>  
TÉL. 445.46



xellois ne coulera plus en l'honneur de la révolution allemande et que, si ces messieurs veulent tirer des coups de fusil, ils iront les tirer chez eux.

???

Il est midi lorsque l'on apprend officiellement que l'armistice a été signé, depuis la veille, à 11 h. 50 du matin. Une édition spéciale de la *Belgique* et du *Bruxellois* annonce en même temps que le Conseil des soldats a dépêché un courrier spécial automobile à Goslar, en Allemagne, afin d'y libérer et d'y ramener Max à Bruxelles. Cette décision aurait été prise à la demande instante du Collège qui a fait valoir au général Hurt que, seul, Max est à même d'assurer la tranquillité parmi la population civile bruxelloise.

De temps à autre, on entend dans la rue partir un coup de feu ou crépiter une mitrailleuse.

Le charroi des camions, lourds de marchandises pillées et de meubles volés, alterne avec le charroi des canons et des fourgons d'artillerie. Le bétail razzé marche dans le convoi. Des compagnies de soldats, courbés sous des sacs gonflés de butins, avancent péniblement sur les routes de l'évacuation : chacune a son drapeau rouge ; c'est le fanion du pirate bien plutôt que le fanion de l'internationalisme rédempteur !

Les prisonniers anglais et italiens, qui se trouvaient nombreux à Bruxelles, ont été mis en liberté en vertu de l'armistice : c'est une émulation dans chaque famille bruxelloise, riche ou pauvre, de les recevoir et de les fêter ; chaque maison veut avoir son prisonnier...

Les boulevards du centre sont brillamment illuminés ; l'ancien éclairage y a été rétabli ; on est tout étonné de ne plus marcher dans les ténèbres ; il semble que quelque chose de notre Bruxelles nous soit déjà rendu.

*Vendredi 15 novembre.* — Le défilé redouble quant au nombre, mais non quant à la vitesse. On espérait que le passage du gros des troupes serait terminé aujourd'hui ; hélas ! l'encombrement des routes, jonchées de chevaux éclopés ou morts de fatigue, d'autos brisées et de charriots démantibulés, empêche l'écoulement dans les délais prévus. Le Conseil des soldats a cependant quitté la ville aujourd'hui, à 4 heures.

On commence à voir quelques soldats belges, anglais et français, dont le premier soin a été d'obliger les Allemands à enlever les mitrailleuses du boulevard Anspach. Ils sont follement ovationnés : on les porte en triomphe, on se les passe de main en main, on chante, on danse la ronde autour d'eux. Le grand escalier de la Bourse est couvert d'une foule qui hurle d'aise et pousse des clameurs de victoire, chaque fois qu'un uniforme belge est signalé. Les Allemands regardent ce spectacle d'un œil torve. Beaucoup sont ivres, malgré la fermeture ordonnée des cafés : ils ont dans leur giberne de quoi s'enivrer...

???

La foule entoure, place de Brouckère, deux soldats français et danse une ronde dont ils sont le centre, en chantant la *Marseillaise* sur un rythme sautillant. Passent deux prisonniers italiens, libérés du matin. On les fait entrer dans le rond et, comme on ignore le chant national italien, on entame à pleine voix, à pleine âme, à plein cœur, avec une émotion vibrante et patriotique, le seul air « italien » que l'on connaisse — tandis qu'ils saluent, pénétrés d'une sincère reconnaissance :

Ah ! qu'ils sont beaux quand ils sont cuits,  
Les macaronis !

???

Un arrêté du ff. de bourgmestre, se basant sur la sécurité publique, met sous séquestre les imprimeries du *Bruxellois* et de la *Belgique*. Ces feuilles immondes, abandonnées par la majeure partie de leur rédaction

sont ainsi refoulées à jamais dans l'égout dont elles étaient sorties.

Samedi 16 novembre. — Ils sont partis !

Le vent d'hiver a dissipé leur odeur !

Ils sont partis !

Leurs canons ont dansé une dernière fois sur le pavé de nos chaussées.

Ils sont partis : les uns à pied, un bâton à la main, la besace pleine de leurs derniers vols, d'autres dans des chariots ou des autos où s'entasse un suprême butin, le butin fait dans la maison du pauvre comme dans la maison du riche.

Ils sont partis ! Mais, sur tout le réseau du chemin de fer de ceinture, dans toutes les gares du Grand-Bruxelles, des détonations formidables éclatent d'instant en instant : ce sont leurs wagons de munitions qui sautent ; forcés de les abandonner, ils en ont assuré l'explosion par des fusées à retardement ! Il y a de nombreux morts et blessés et de nombreux immeubles endommagés tout le long du railway : ce sont leurs dernières ruines et leurs derniers cadavres.

Qu'ils soient maudits jusque dans les enfants de leurs enfants !

???

Demain, Bruxelles ne sera plus qu'une corbeille de drapeaux, un bouquet flottant de couleurs vives.

Nous sommes chez nous.

Nous ne savons plus que nous avons lutté, que nous avons souffert : les ailes de la Victoire battent sur nos mauvais souvenirs et les dissipent.

Nous attendons notre armée, notre Roi.

Nous vivons d'inoubliables heures, des heures pendant lesquelles peut-être la joie des vivants ne s'arrête pas assez à la pensée des morts...

Le ciel est clair ; la rue est gaie... et j'entends une voix qui me permet de mettre un point à ces notes de guerre, écrites *currente calamo*, dans la succession de tant de jours mauvais : la voix joyeuse d'un gamin qui crie : « L'Etoile belge, Le Soir qui viennent de reparaitre !... Demandez le numéro spécial du Pourquoi Pas ? » !

## Petite correspondance

Sommelier novice. — Méfiez-vous de la piperie des mots : le vin de Chianti n'a jamais été un purgatif.

Tilina. — 1° Non, le filet de cloporte-mort-né n'est pas comestible ; 2° les pattes d'hirondelles prises au nid peuvent remplacer agréablement les pattes de grenouilles adultes ; 3° lavez-vous les mains après.

Frieda. — Oui, mais sans choucroute.

Pulcher. — Nous l'ignorons et désirons continuer à l'ignorer.

Poupousse. — Rien ne sert de courir...

Robert B... — Ça, par exemple !...

Perkat. — Trop de papier ; avons sélectionné. Merci.

M. R. W. — Nous incomptons ; mais vous pourriez vous adresser à M. Dewinter, rue Sainte-Gudule, qui comète et est obligeant.

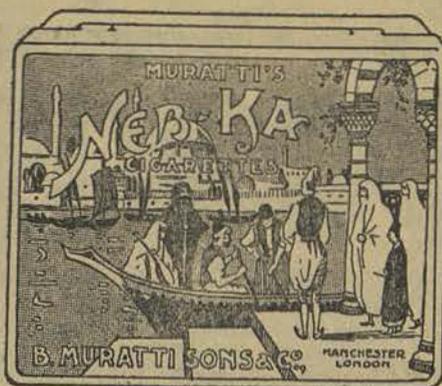
Maurice E..., Châtelet. — Il y a eu une erreur de plume. Il fallait : « chez Véron » et non : « au Véron ». Votre observation est parfaitement juste.

Lecteur de Charleroi. — Nous écrivions : sans ampoules. Un abonné de Thourout. — Bloke a attendu la fin de la troisième semaine ; puis l'état de la belle-mère empirant. Bloke s'en est allé, justement inquiet.

J. d. S., Comblain-au-Pont. — Très amusant. Merci.

Le nez pelu. — Nous ne voyons vraiment pas qu'il y ait de quoi dramatiser... Ces réponses d'élèves n'ont rien que d'amusant, de bien innocemment amusant...

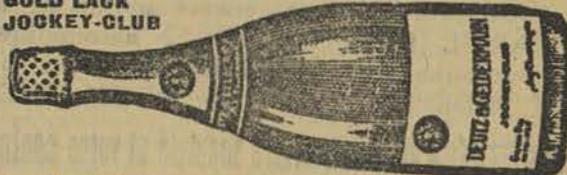
## CIGARETTES MURATTI



NEB-KA, grand format, fr. 6. — la boîte

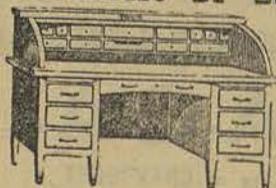
Champagne DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER, SUCCESSEUR  
AY (Marne)

GOLD LACK  
JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 865,10

"FORTUNA"  
MEUBLES DE BUREAU



PRATIQUES  
SOLIDES  
ELEGANTS

PARFAITS

Tous les

meubles de bureau

BRUXELLES :

21, rue de la Chancellerie.

Téléphone : 273,30

ANVERS :

7, Longue r. de la Lunette.

Téléphone : 331,41

GAND :

18, rue du Pélerin.

Tél : 3101 & 3105

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

## Avec l'Essuie - Glace



## la visibilité est parfaite

qu'il pleuve ou qu'il neige ;  
donc entière sécurité même  
aux allures les plus rapides.

Si votre auto n'est pas encore munie de cet  
APPAREIL INDISPENSABLE, automatique,  
de fonctionnement régulier et certain, qui vous  
rend INDÉPENDANT DES INTEMPÉRIES,  
N'hésitez pas à augmenter votre sécurité et votre confort!

ALLUMAGE-LUMIÈRE, Société Anonyme  
23-25, rue Lambert-Cr. chx Bruxelles-Midi

LA NOUVELLE SPECIALITE DE  
LA CARROSSERIE

## S.A.C.A.

Les châssis « CHEVROLET »  
« FORD 1928 »

carrossés en 5 7 places, face  
à la route, aux prix de :

«CHEVROLET» fr. 38.780

«FORD» . . . fr. 38.500

couleurs, garnitures au choix

33, rue de Linthout, 33

## DENTS

Système américain Dents sans  
plaque. Dentiers tous systèmes  
fournis avec garantie. Répara-  
tion et transformation en quel-

ques heures d'appareils faits ailleurs.

## DENTIERIERS INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits  
INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

6 RUE DES COMMERCANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)  
Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

## La citoyenne Sébert

M. Raymond Escholier, dans sa *Vie glorieuse de Victor Hugo*, dont *Pourquoi Pas ?* parlait vendredi dernier, ne se borne pas à soutenir, à propos de Mme Victor Hugo et de Sainte-Beuve, une thèse dont il sera, à coup sûr, un des derniers tenants. Il raconte que lorsqu'on venait, en 1882, rendre visite à Victor Hugo en son logis de la Grand-Place, à Bruxelles, son hôtesse, « la mère Sébert », cherchait à écarter les importuns par cette forte parole :

— Je te dis, monsieur, que tu n'es pas capable de pouvoir entrer pour une fois : M. Hugo, il est en train de composer.

Un rédacteur du *Matin* d'Anvers a cru devoir relever la chose :

« Que nos amis français, écrit-il, laissent en paix les mânes de la mère Sébert. Je parie que cette brave femme ne parlait pas du tout comme M. Raymond Escholier nous le dit. »

Notre confrère gagnera son pari. Et pour une raison, la plus piquante du monde, qu'il ne soupçonne certes pas : la « mère Sébert » était Française !

« Les purs du socialisme allaient fumer chez la citoyenne Sébert, écrivait en 1870 Amédée Saint-Ferré dans son curieux livre *Les Proscrits français en Belgique*. Tout en faisant avec une égale ardeur de la politique Blanqui et de la médecine Raspail, cette exilée soignée avec le même dévouement, quels que fussent leurs opinions ou leurs médecins, tous les proscrits malades, au chevet desquels elle allait veiller. Expulsée après le coup d'Etat, la citoyenne Sébert a été condamnée à l'emprisonnement, pour société secrète, en France où elle était rentrée à la suite de l'amnistie. Sortie de prison, elle est venue de nouveau habiter Bruxelles jusqu'à des temps meilleurs ; et sur la Grand-Place, dans la maison même où Victor Hugo a écrit dans une modeste chambre son *Napoléon le Petit*, elle a ouvert, à l'enseigne du *Petit Gavroche*, un débit de tabac parfaitement approvisionné de produits indigènes et exotiques de premier choix. »

Si l'on veut bien songer que le coup d'Etat est du 2 décembre 1851, que l'amnistie date de 1859, et que l'enseigne du *Petit Gavroche* fut évidemment inspirée par le roman *Les Misérables* publié en 1862, on fera peut-être des réflexions complémentaires au sujet du récit de M. Escholier. Mais ceci est une autre histoire. — de même que celle de la lettre de Léon De Fuisseaux à Hugo en faveur de Mme Sébert, dont parle M. Louis Bertrand dans sa belle *Histoire de la démocratie et du Socialisme en Belgique*.

Bornons-nous, pour aujourd'hui, à constater que Victor Hugo lui-même, dans une lettre adressée à sa femme le 14 février 1852, a dit comment parlait son hôtesse — Belge ou Française :

« L'autre soir, Charles était sorti : je travaillais. A minuit, on cogne à ma porte. — Entrez. — Monsieur, me dit l'hôtesse, monsieur votre fils a-t-il la clef ? (de la porte du dehors). — Non, madame. — En ce cas, je vais l'aller tendre. — Non, madame. — Comment faire, alors ? — Couchez-vous. Je vais descendre dans votre boutique (l'entrée de mon logis est une boutique de tabac) ; j'écrirai aussi bien sur votre comptoir que sur ma table, et j'attendrai mon fils. »

Ça ne ressemble pas beaucoup au « Je te dis, monsieur... » !

A. Boghaert-Vaché.

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

## L'art et la logique appliqués à la rue

Le *XXe Siècle* a reproché vivement à M. Max, l'autre jour, d'ignorer tout de l'urbanisme. L'urbanisme, c'est une spécialité exclusive que pratique le *XXe Siècle* ; c'est donc à ce journal que nous dédions les quelques considérations ci-dessous sur l'esthétique des villes en général et l'application des idées modernes aux façades et aux sonnettes de nos maisons.

Le *XXe Siècle* n'est pas sans avoir observé que les timbres des sonnettes de deux maisons contiguës sont généralement discordants et désagréables. Tandis que l'une des sonnettes donne le *si bémol*, l'autre donne le *mi naturel*. Dans un pays où les carillons sont en honneur depuis des siècles, attestant le génie musical de la race, il est particulièrement désastreux, pour les oreilles délicates, d'être exposées à ces cacophonies.

Deux remèdes peuvent être apportés : ou bien toutes les maisons d'une rue posséderont des sonnettes réglées sur le même diapason, ou bien on les diviserait par séries de douze, le n° 1 commençant à *ut* et le n° 12 donnant le *si naturel*. Les autres numéros passant par tous les demi-tons, chacun des groupes fournirait ainsi la gamme chromatique. Cette innovation constituerait une invite au perfectionnement des talents musicaux, puisqu'il suffirait d'une entente entre douze locataires pour l'exécution de *Funiculi-Funicula* ou des *Cloches de Corneville*...

Mais ce n'est pas tout. L'harmonie des arts pourrait trouver son compte dans cette harmonie des sons. On connaît les vers de Rimbaut :

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu, voyelles,  
Je dirai quelque jour vos naissances latentes...

Vers célèbres qui précisent, entre les couleurs et les sons, une correspondance trop longtemps méconnue.

A ce compte :

- Le n° 1 serait vert foncé ;
- Le n° 2 serait vert d'eau ;
- Le n° 3 serait brun ;
- Le n° 4 serait noir ;
- Le n° 5 serait rouge pâle ;
- Le n° 6 serait écarlate ;
- Le n° 7 serait gris blanc ;
- Le n° 8 serait violet ;
- Le n° 9 serait vert-de-gris ;
- Le n° 10 serait cramoisi,
- etc., etc.

Il s'agirait simplement d'obliger les propriétaires des différents immeubles d'une rue à peindre leurs maisons dans la couleur requise par l'assonance du numéro que ces immeubles portent. Le timbre de chaque sonnette correspondrait à la couleur d'un numéro.

On pourrait enfin associer les parfums à cette harmonie.

Les caves du n° 1 laisseraient échapper une odeur de térébenthine ; le balcon du n° 2 fleurirait le benjoin ; les cuisines du 7 répandraient des effluves de choux rouges.

On ne peut penser sans un patriotique orgueil à l'impression que produirait, sur la rétine, le tympan et les papilles nasales des étrangers de passage cette application de l'art au numérotage des voies publiques. Notez que ces innovations seraient également applicables — *mutatis mutandis* — aux sonnettes des tramways, des vélocipèdes, des serpents (à sonnettes) et des marchands de pétrole.

Puisse-t-il d'aussi géniales suggestions ne pas échapper à l'urbanisme vigilant du *XXe Siècle* et ne pas se heurter à l'incompréhension des masses !



## Débarrassez vos dents

du film puis voyez la différence

On a découvert maintenant que le manque de netteté des dents provient d'un dépôt qui se forme sur leur surface et que l'on désigne sous le nom de "film".

Constatez sa présence avec votre langue

En vous passant la langue sur les dents, vous y constaterez la présence de ce film, sous la forme d'une couche grasse et visqueuse.

C'est elle qui empêche la blancheur de vos dents d'apparaître, comme vous le désireriez, qui prive votre sourire de tout attrait.

Nouvelle méthode pour l'éliminer  
On a trouvé maintenant dans

un dentifrice appelé Pepsodent une arme scientifique pour combattre le film. Son emploi est vivement recommandé par des dentistes éminents et il est incontestable qu'il fait merveille pour assurer parfaitement la netteté des dents et leur faire acquérir un brillant incomparable.

Faites un essai du Pepsodent. Remarquez comment vous vous sentez les dents propres après son emploi ; notez l'absence du film visqueux. Au bout de bien peu de jours, vous reconnaîtrez l'efficacité indéniable de ce produit.

Obtenez-en un tube dès aujourd'hui.

DEPOSEE  
**Pepsodent**  
MARQUE

LE DENTIFRICE AMÉRICAIN MODERNE

Agent général pour la Belgique et le Luxembourg  
Pharmacie Centrale de Belgique S.A., 12, r. du Téléphone, Bruxelles  
B. L. 5

## Réservé

à

**NUGGET**  
POLISH POUR CHAUSSURES.



**PIANOS - HARMONIUMS - PHONOS**  
*De Lil* RUE THÉODORE VERHAEGEN, 101. BRUX. TÉL. 462.51  
 GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT  
 FABRICATION SPÉCIALE POUR LES COLONIES



**BONNE  
 RENOMMÉE**  
**S.A. BOUCHONNERIES REUNIES**  
 CAPITAL FRs 12.000.000  
 52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

Les Matelas les meilleurs  
 Les Lits anglais les plus confortables  
 Les Sommiers métalliques les plus solides

**Bergen - Tenaerts**

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
 le plus beau du monde



## On nous écrit

« Concréter » et « concrétiser »

Nous avons reçu cette très aimable lettre :  
 Signal de Natahekele, par 23° long E. le 20-9-28.  
 11° lat. S.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Arrivant du fin fond de la brousse congolaise, je vais probablement lever un lièvre, disparu depuis longtemps. Et enverrai-je un lièvre y a-t-il ?

Mais cette lettre ne me serait-elle que l'occasion d'affirmer un grand plaisir que nous avons à vous lire, ici surtout, qu'elle ne serait pas inutile.

Dans votre numéro du 13 juillet 1928, « Petit Pain final Mgr Ladeuze », je rencontre le verbe « concrétiser » : « ... Le sens de vos discours précédents et celui que donne « concrétiser » l'inscription de la balustrade... »

Une petite discussion « inter pocula » s'étant élevée entre mon commandant et moi, au sujet de l'emploi abusif de ce verbe, nous avons eu recours au dictionnaire Larousse. Nous n'y avons trouvé que le verbe « concréter » avec le sens que l'on donne habituellement au mot « concrétiser ».

Votre « Pion », toujours si aimable, ne pourrait-il éclaircir la question, si ce n'est fait déjà ?

Dans l'entretemps, croyez, mon cher « Pourquoi Pas ? », toute ma sympathie.

Devaux,  
 Lieutenant du Génie,  
 Mission cartographique du Diable.

Les dictionnaires les plus récents (Le Larousse illustré en deux volumes, publié en 1922, et le Nouveau Petit Larousse illustré, édition de 1928) indiquent les deux verbes avec ces définitions :

CONCRETER. Rendre concret, solide : « Le froid concrète la plupart des liquides ».

CONCRÉTISER. Rendre concret : « Concrétiser un concept ».  
 « Concrétiser » est, en effet, très employé depuis quelques années ; et notre correspondant verra par les deux exemples ci-dessus que, dans la phrase citée, nous devrions lui donner la préférence, l'usage ayant établi une nuance entre les deux verbes.

Bref, le mot, universellement adopté, est de bonne formation. Il ne s'agit pas ici d'un barbarisme, comme celui qu'avait forgé Destutt de Tracy dans son *Traité d'idéologie* : « coneraire » — par opposition à « abstraire », dit-il.

## Une réforme

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Puisque nous avons la chance de posséder enfin un minimum de chemins de fer qui n'a pas peur des innovations et des possibilités, puis-je vous demander d'insérer mes desiderata une suggestion ?

Jeudi matin, jour de Toussaint, à la gare du Nord. Quelques guichets ouverts ; autant de fermés. Des files interminables. Je perds dix minutes pour obtenir mon ticket et ceux de mes deux compagnons. Plus qu'une minute ! Ne s'agit-il pas de nous précipiter, trois, et après avoir « négocié » l'inévitable queue du défilé ?

poignonnage, nous brûlons l'homme armé de la pince. Nous voici dans la gare; mais, à notre poursuite, abandonnant son poste de combat, arrive le préposé, hurlant et gesticulant, nous menaçant du commissaire de police et des foudres de l'Administration! Forcé nous est de nous arrêter et de lui permettre de faire des trous dans nos tickets. La formalité étant dément et triplement accomplie, nous arrivons pour voir filer le train à notre barbe.

À ce propos, je me suis souvenu d'un voyage accompli en Angleterre, il y a quelques années.

J'arrive un soir, avec ma femme, dans une petite gare de province. Le train était en gare, et nous n'avions pas de tickets. Savez-vous ce qu'il advint? Nous fûmes hissés, sans tickets, dans le train, et je payai... à destination!

L'essentiel était que nous eussions ce train, et nous l'eûmes. Je ne demande évidemment pas à l'Administration belge de pousser jusque-là l'efficiency; ce serait aller un peu loin, n'est-ce pas?

Toutefois, je vouerais ma reconnaissance à M. Lippens (et je ne serai pas le seul) s'il voulait décider la suppression des poignonneurs d'entrée, dont je ne suis jamais parvenu à comprendre le rôle, si ce n'est celui de faire manquer le train aux voyageurs.

Votre dévoué.

J. G.

**Encore la palanche**

Houplé-Loup, 29 octobre 1928.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ce bois concave, servant à porter deux seaux à la fois, est indispensable aux ménagères de chez nous pour vider leurs queues près de la pompe communale et pour défendre leur réputation d'épouse fidèle ou de parfait cordon-bleu.

De là, son nom de « Bouteu » (le coup de bouteu dans la queue est l'« arg. mentum baculinum » qu'elles apportent dans ce genre de réunion).

Ma propriétaire appelle cela un « harqueau ». Pourquoi pas? — je veux dire : pourquoi n'aurait-elle pas raison?

Toutefois, comme elle parle un français très spécial — « Est-ce à vous la gatte? » ou bien encore : « Abie, don, voici le tram » — j'estime qu'elle n'a droit à aucune confiance et que, cette fois encore, elle s'introduit le doigt dans l'œil jusqu'à l'omoplate inclusivement. Le maître d'école affirme que ce ustensile s'appelle « gorge ».

Tous les Houplétois en conviennent, sauf toutefois le commissaire de police, qui prétend mordicus que ce point en litige porte nom : « palanche ».

Il a raison!

Oui, Monsieur Poucette, vous avez raison, mille fois raison! Et vous avez prouvé, une fois de plus, que la justice ne se trompe jamais.

Jehan des Steppennes.

P. S. — Renseignements pris auprès de M. Pirandello, ils n'ont raison aucun des trois.

**" Decies in idem... "**

Pour finir, voici sur la question, l'avis de Rod. de Warsage :

Mes Chers Confrères,

Le « Pourquoi Pas? » finit par conclure que le joug dont se servent nos laitières se nomme une palanche, et il dit que le Larousse confirme la chose. J'estime, au contraire, que Larousse donne tort à votre correspondant. En effet, la gravure qui s'y trouve prouve que la palanche se porte sur une épaule et non sur les deux, et que les seaux sont devant et derrière le porteur, alors que le joug dont il s'agit place les seaux à gauche et à droite de la personne.

À mon avis, notre joug n'étant pas connu à Paris, le dictionnaire français ne lui a pas donné de nom. Son nom — le seul exact — est celui que le pays lui accorde dans son patois. A Liège, on le nomme un « hârké ».

Veuillez croire, chers confrères, etc.

Rod. de Warsage.

Et maintenant, n...i... ni, fini : la cause est entendue..

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Fils de mon état, j'ai été fort indigné de ce qu'un « lecteur presque aussi assidu que moi » prétende que « scheinkriminelstrondzat » est le degré maximum de la soulographie bruxelloise.

Étant donné mon métier d'agent de police, je puis vous affirmer que le maximum de la soulographie, c'est d'être « rotbebelakriminelstrondzat », état dans lequel j'ai trouvé, rue des Vanniers, vers les trois heures du matin, un monsieur qui, pour toute fortune, possédait un numéro du « XXe Siècle ».

Bien à vous.

L'agent de série n° \*\*\*.

Pria pour information.

CHAMPAGNE  
**AYALA**  
 GÉRARD VAN VOLXEM  
 162-164 chaussée de Ninove  
 Téléph. 644.47 BRUXELLES

**SERVO-FREIN DEWANDRE**  
 Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV . . . . .	2,200
EXCELSIOR . . . . .	2,000
NAGANT, 6 cylindres . . . . .	1,800
BUICK STANDARD et MAS . . . . .	1,750
F.N. 1300 . . . . .	1,650

**ATELIERS A. VAN DE POEL**  
 51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37  
 UCCLE(Vivier d'Oie)

Fumez les Cigarettes Orientales  
**DHILLA**  
 Douces et aromatiques

**MOBILIER**  
 AVANT TOUT ACHAT  
 ALLEZ VOIR LES  
**Galleries van Goitsenhoven**  
 9, rue Neuve et 68, rue des Chartreux, à BRUXELLES  
 COMPAREZ ENSUITE :  
 PRIX - QUALITÉ - STYLE  
 ET VOYEZ S'IL EXISTE MIEUX  
 Demandez le catalogue illustré n° 16 gratuit.



*Un porte-plume  
de haute qualité.  
Plume en pointe  
d'indium naturel  
et pratiquement  
inusable.*

**EN VENTE PARTOUT**

FABRICANTS  
MASIE, TODD & Co (Société) S.A.  
8 & 10 RUE NEUVE - BRUXELLES

EDAC

## Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de mécanique. Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. -- L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 fr.

En vente chez tous les photographes  
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELG<sup>™</sup> CINÉMA  
104-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

### La présidence du Sénat

Mon cher « Pourquoi Pas? »,  
M. Magnette sera le premier président libéral, depuis 1830, ne portant pas de titre de noblesse. C'est, en effet, une tradition dans la Haute-Assemblée, que le président est à part. Il y a vingt ans — vingt-cinq peut-être — M. Simonis est premier vice-président quand la place de président devint vacante. On voulait unanimement l'élever à la présidence, mais le protocole s'y opposait, M. Simonis n'ayant même pas une reconnaissance de noblesse.

Alors, pour lui permettre l'accès du fauteuil, le Roi le fit vicomte. Et l'honneur — et les honneurs — étant saisi, M. Simonis fut nommé président du Sénat.

Pourquoi n'aurions-nous pas le baron Magnette?

Lecteur assidu.

Parce que M. Magnette ne voudrait pas — disons-le froidement.

### Oh ! les chiffres

Cher « Pourquoi Pas? »,  
Comme calculateur, Pierre Benoit bat de loin tous les records détenus par le Pion jusqu'à présent.

Dans le « Journal » de Louis Forest, il a publié un article qui a été reproduit par un grand nombre de quotidiens.

Le sujet est triste. Mais il s'agit ici de chiffres.  
« Si pour chacun de nos morts, écrit-il, un arbre avait été planté, nous aurions reboisé la France. »

Le calcul est très simple. Octroyons largement quatre mètres carrés par arbrisseau. Comme il faut multiplier par quinze cent mille, nous aurions tout de suite six millions de mètres carrés reboisés. Ce n'est pas toute la France. C'est exactement un petit bois de deux kilomètres sur trois. Bien loin de compter, comme vous voyez!

Voilà le Pion du « Pourquoi Pas? » enfoncé par un nombre considérable de confrères à la fois.

Bien sympathiquement.

F.-A. Lecharlier.

### Question d'orthographe

Mon cher « Pourquoi Pas? »,  
Proposez donc à des amis d'écrire : « Un levraut mangé des feuilles de groseillier; un chasseur commit l'imbécillité de le tuer. »

La plupart, je le gage, écriront « levreau » et « imbécillité » — imitant en cela votre serviteur quand on lui a posé la question.

Lecteur assidu.

### PIÈCES CONDENSÉES

Nous citons, l'autre jour, un exemple de pièce condensée. En voici un autre, aussi probant que le premier quant à la valeur de ce nouveau genre de théâtre :

A BOIRE !...

drame en un acte de Ghislain Keppene  
(en collaboration avec tous les clients de chez Arthur)  
La scène représente le canal boueux, fangeux, visqueux, marécageux et nausabond de X...-sur-Ourthe. Au fond, les maisons du quai. Au bout du quai, le ballot.  
Il est 0 h. 30.

Scène unique

(Un silence... des pas qui approchent... une ombre dans la nuit... un bruit : *Plouffff!*)

LE BALLOT. — Haaa... br... au secours... j'sais pas... tuff... j'sais pas nager... craaa... nager... hé... hé... pfouou... nager... héeé... glou... glou... glououou... (Deuxième silence.)

LE MONSIEUR DU SECOND (ouvrant sa fenêtre). — V' n'avez pas fini d'brailler comme ça ? N' savez pas nager ? Pas n' raison ça ! Moi, non plus j' sais pas nager... est-ce que je l' g... dans la rue, moi ?? est-ce que l' g..., dites ??

(exit le Monsieur)

(Troisième silence.)

La fenêtre se referme, l'eau de même...  
et le RIDEAU aussi !

Jehan des Steppennes

**MM. les Exposants au  
XXII<sup>e</sup> Salon de l'Automobile**

sont priés de communiquer dès à présent les  
textes pour leur publicité dans la rubrique spé-  
ciale du Salon de 1928, à

**M. L. DONNAY** (seul concessionnaire)  
13, rue Muril o. BRUXELLES  
TEL : 315,05  
Trois numéros de *Pourquoi Pas ?*  
seront consacrés au Salon

**8**  
**AU**  
**19**  
**DÉCEMBRE**  
**1928**

**Chronique du Sport**

Une curieuse et intéressante figure de la préhistoire de l'aviation militaire belge vient de disparaître : il y a quelques jours s'est éteint, dans une maison de santé de Peer (Limbourg belge) le capitaine-commandant d'artillerie Alfred Sarteel, qui fut, à l'époque des invraisemblables cages à poules et des moteurs asthmatiques, l'un des audacieux et vaillants aviateurs qui créèrent notre cinquième arme.

Alfred Sarteel, que nous avons intimement connu à cette époque, était un bon gros joyeux vivant que n'auraient renié ni Rabelais ni Falstaff. Cœur d'or, ami loyal, le cœur sur la main, et la main toujours à la poche lorsqu'il s'agissait d'aider un camarade dans l'ennui ou de collaborer à une bonne œuvre, il possédait aussi, au plus haut point, le don du je-m'enfichisme et le mépris du qu'en-dira-t-on.

Le colonel Smeyers, commandant l'Aéronautique militaire, a d'ailleurs fort bien retracé la carrière de celui dont l'aviation militaire déplore aujourd'hui la disparition :

« Né à Eerneghem le 9 juillet 1876, Alfred Sarteel fut le premier militaire belge qui se lança dans l'aviation.

« Lieutenant d'artillerie, il fut autorisé, le 25 août 1910, à suivre les cours de l'École de Caters, établie à Sint-Job-in-'t-Goor, près d'Anvers. Cette autorisation lui fut accordée aux conditions suivantes : son instruction devait se faire à ses frais, à ses risques et périls et tout en assumant, sans exemption, son service journalier au fort de Schooten. Dès novembre 1910, il obtint son brevet de pilote d'avion.

« Après la création, au 1er mai 1911, de l'École d'aviation militaire de Brasschaet, Sarteel fut désigné pour y être détaché.

« Malgré la période d'immobilisation de cette école, résultant de la casse, le jour même de son inauguration (5 mai 1911), de son unique avion, Sarteel fut de l'un des deux équipages qui suivirent, avec succès, pour la première fois dans le pays, une manœuvre de garnison exécutée dans les environs de Liège et qui, quatre jours après, accomplirent le premier raid de l'époque : Brasschaet-Hasselt-Ans, lequel fit à ce moment grand bruit.

« En 1912 et en 1913, Sarteel fit de nombreuses randonnées réussies dans le pays, allant à Ostende, à Liège, à Namur, à Kiewiet, et participant, fin août 1913, aux premières grandes manœuvres belges qui eurent lieu avec des concours de l'aviation. Parti de Brasschaet par la voie des airs, il participa à toutes les journées de manœuvres et ramena victorieusement son avion à Brasschaet, après avoir été de ceux qui recurent, au terrain de Frair, les félicitations du Roi, qui avait tenu à suivre de près le travail de nos premiers aviateurs.

« La guerre le trouva aviateur allant et aimant à se dévouer pour son pays. Il fit de nombreuses missions

aériennes et fut le bon conseiller mettant son expérience à la disposition des jeunes éléments dont l'aviation avait, à ce moment, un si grand besoin.

« Ses moyens ayant trahi ses désirs, il fut contraint à reprendre d'abord du service dans son arme d'origine, puis à se faire pensionner.

« Depuis l'armistice, sa santé, définitivement ruinée, l'écarta du courant normal de la vie.

« Ses anciens compagnons d'armes ne l'oublent cependant pas. Ils n'oublient pas « la leçon » qu'il a donnée à tout le monde en pilotant victorieusement, à l'époque héroïque de l'aviation naissante, une cellule lourde dépourvue de tout instrument de bord et doté d'un moteur rotatif de 50 CV, sans aucun ralenti. Ils n'oublient pas celui qui, sur un pareil engin, a survolé le pays parmi les premiers, n'hésitant pas à faire confiance, dès le début, au plus lourd que l'air et à lui donner le meilleur de lui-même.

« Chevalier de l'ordre de Léopold avec palme, croix de guerre, médaille de l'Yser, médaille de la Victoire, médaille commémorative de la campagne 1914-1918, telles sont les distinctions honorifiques qui furent successivement décernées à Alfred Sarteel en récompense de ses services. »

Victor Boin.

**Le Diffuseur  
Point Bleu**

type Harmonie se vend 975 francs

**FIAT**

**520 - 12 CV. 6 cyl.**

Châssis . . . . .	Fr. 40.000
Torpédo . . . . .	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places . . . . .	Fr. 53.000

**509 Taxé 8 CV. 4 cyl.**

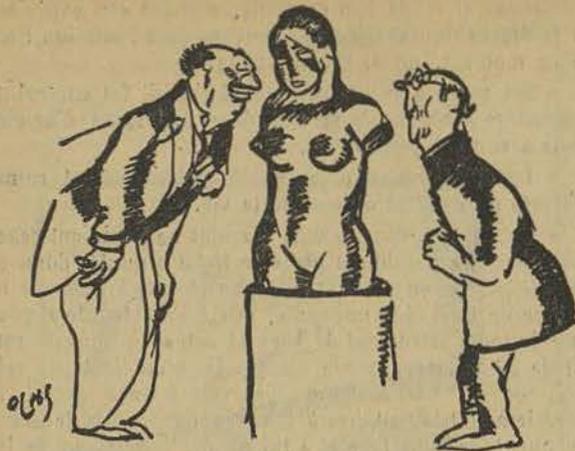
Spiederluxe . . . . .	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières . . . . .	Fr. 28.900
Conduite intérieure . . . . .	Fr. 30.900
Coupé à 2 places (taux cabriolet) . . . . .	Fr. 31.100

Cette voiture est livrée avec 5 pneus et tous les accessoires.

**Auto - Locomotion**

35, rue de l'Amazone. BRUXELLES

Téléphone : 449.80



## Le Coin du Pion

De *Comœdia* (31 octobre) :

...Voici devant vous Jérusalem et sa ceinture de remparts, au delà de la vallée de Josaphat qui rampe à nos pieds, et où je souhaite que nous nous retrouvions, tous deux, le Jour du Jugement dernier...

Pourquoi ce « souhait », puisque les élus et les damnés y seront confondus et puisque le Jugement dernier est inéluctable ?

Car c'est évidemment un croyant qui parle, sans quoi la phrase n'aurait aucun sens.

???

Du *Journal* (30 octobre) au sujet des incidents de Pons :

... Pendant ce temps, M. Guenin, commissaire spécial, ayant appris que certains agresseurs s'étaient enfuis en automobile dans la direction de Saintes, fit établir des barrages dans plusieurs directions; c'est ainsi qu'on arrêta à Saintes quatre automobilistes. Huit ont été maintenus sous diverses inculpations...

Le rédacteur avait sans doute lu, dans notre Coin de la leufoquerie, l'histoire lamentable de trois petits enfants.

???

Puisque vous êtes décidé à réfectionner votre plancher usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Clône-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachappelle, S. A., 32, Avenue Louise, à Bruxelles. Tél. 290.69.

???

Du *Soir* du 25 octobre 1928, cette petite annonce :

X... cherche pour son Laboratoire de contrôle :  
INGENIEUR ELECTRICIEN  
Faire offres par écrit avec prétentions et Curriculum Vitré.  
Un Curriculum Vitré, keksèkça ?  
Une chaise à porteurs ? Une auto fermée ?

???

De *l'Etoile Belge* du 29 octobre 1928 :

UN FOU MEURTIER. — A Togus (Maine), un vétéran de la contre les Espagnols, a tué à coups de guerre espagnole, dans un accès de folie, croyant qu'il suivait Roosevelt revolver dans une caserne un autre vétéran et a blessé deux soldats.

Oh ! ma tête !

???

Dans le compte rendu d'un banquet littéraire, publié par un de nos confrères de la presse quotidienne, nous lisons ces lignes :

Le directeur, remerciant, répondit par deux (sic) chiffres : « La R. d'O » a publié 27,635 pages et reconnu 21,800 auteurs belges !

Voyez-vous ça ! Ainsi donc, une de nos revues littéraires a reconnu, à elle seule, 21,300 auteurs belges ! 21,300, ça fait 5 chiffres et un joli nombre !

De la *Nation belge* du 28 octobre, à propos d'un accident au port d'Anvers :

Il fallut plus d'un quart d'heure pour repêcher la victime. On pratiqua la respiration artificielle pendant plus de deux heures, mais on ne put la rappeler à la vie.

Quand on est mort, c'est pour longtemps...

???

Du journal *Dimanche illustré* :

... On a des preuves directes de l'influence de l'alimentation chez les animaux. L'on peut, en effet, par un simple changement de nourriture, modifier le sexe de certains animaux et transformer en même temps totalement leur caractère.

L'homme... et la femme sont-ils compris parmi ces animaux ? L'article manque de précision... mais que de perspectives ! Et comme le monde pourrait être mieux fait !

???

Dans le *Soir* du 9 octobre 1928, cette petite annonce :

ABATJOURS

On demande personne susceptible pour présenter abatjour moderne...

L'annoncier répond-il de la casse dont pourrait être cause cette personne « susceptible » ?

???

Mlle Jeanne Phlup, élève de 2e préparatoire de l'École communale de Breedene-sur-Mer, nous écrit :

Page 1615, col. 1 du « Pourquoi Pas ? » du 19 octobre, on lit : « Comme il n'était pas tout nu, il ne se comparait point à Archimède... »

Notre maîtresse vient justement de nous enseigner que le passé défini de comparer est, à la troisième personne du singulier, « compara ».

???

De la *Gazette* du 24 octobre, à propos de la reprise au Théâtre Flamand de *Mortel Baiser* (De Doodelijke Kus) :

Nous n'avons qu'à signaler l'esprit de recherche apporté par le régisseur à mettre la pièce en valeur et à nous en faire laquelle ses interprètes le jouent.

Pauvre régisseur... être ainsi bafoué par ses camarades !

???

Il y a deux cents ans, les moines de l'Abbaye de CHEVRON mettaient les eaux de CHEVRON en bouteilles, s'en servaient pour se maintenir en parfaite santé, et opérèrent grâce à ces eaux, des cures miraculeuses.

???

Du catalogue d'automne 1928, de la Maison C.-R. :

RATOX

est le produit le plus efficace pour la destruction des rats et souris. Sans danger pour l'homme et les autres animaux; n'est pas poison.

Evidemment, l'homme est un animal, mais il n'est pas être pas indispensable de le lui rappeler jusque dans les catalogues floraux...

???

De *La Gazette* (4-11-28), article intitulé : « Le Duel Bever-Smith » :

Ils ont la haine du nègre, la phobie du sang noir. Tout homme qui en possède quelques gouttes dans les veines est un être inférieur.

Car, ainsi que nul ne l'ignore, le sang prend la forme de l'individu, dans les veines duquel il circule...

De la revue *L'Œuvre*, bulletin de l'Œuvre des Artistes à Liège, donnant la composition du jury du Prix Kreutzer :

Le violoniste J. Robert, professeur fesseur au Conservatoire Royal de Gand.

Nous ignorions que les châtimens corporels étaient encore appliqués aux élèves du Conservatoire de Gand.

# Le Bon Conseil

FINANCIER HEBDOMADAIRE

Bureaux :

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

**GRATUITEMENT**

*A tout abonné d'un an, le journal est envoyé  
gratuitement jusqu'à fin décembre*

## Le Bon Conseil

chaque semaine publie une douzaine d'études complètes sur des valeurs d'actualité, études se terminant toutes par un conseil pratique.

Il donne toutes les informations sur la vie des Sociétés, passe en revue la situation du marché, publie une chronique d'assurances, un bulletin fiscal, un coin de l'obligataire, une revue de la presse financière étrangère et belge, la liste de tous les tirages.

Il publie une cote comparée complète renseignant également

**Les cours les plus hauts et les plus bas faits depuis janvier**

Cote absolument unique C'est le seul journal financier hebdomadaire absolument complet.

De ce jour à fin 1929 : 20 francs.

Il suffit de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer au Directeur du "Bon Conseil"  
8-10, rue du Marquis, Bruxelles

**Monsieur le Directeur du BON CONSEIL**

8-10, RUE DU MARQUIS, BRUXELLES

Je désire m'abonner au BON CONSEIL :

Je vous remets ci-joint en billets de banque  
Je verse à votre compte-chèque postal 162 79

la somme de 20 francs.  
Cet abonnement me donne droit au  
service gratuit jusqu'à fin déc. 1928

Nom ..... Adresse .....

Prénoms ..... Localité .....

Date .....

Pour la vente au numéro, on peut s'adresser Agence Dechenne, à toutes les aubettes et au bureau du journal

De la *Libre Belgique* (29 octobre 1928) :

Mercrèdi 31 octobre aura lieu la plus haute marée de l'année. Sa hauteur maximum atteindra 2m64 à Ostende et 2m77 à Anvers.

Signalé à l'Observatoire qui prétend que la plus haute marée de 1928 fut celle du 22 avril (2 m. 71 à Ostende et 2 m. 85 à Anvers).

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Le *Bien Public* (24 octobre) raconte l'histoire d'un prêtre frappé d'hémorragie au cours d'une retraite ecclésiastique :

Afin de sauver le malade, qui se trouvait en péril de mort, c'est l'évêque lui-même, S. G. Mgr Besson, qui s'est offert pour une transfusion de sang. Celle-ci a d'ailleurs parfaitement réussi et le prêtre est maintenant hors de danger pour ses brebis...

Ces derniers mots nous laissent rêveurs.

???

**EXTINCTEUR Pyrene** TUE LE FAU SAUVE LA VIE

???

*Comœdia* (29 octobre) consacre un article, intitulé « Un Anniversaire », à Maurice Rollinat et le termine ainsi :

Il est aujourd'hui trente ans que :

« ... A l'heure exquise où l'âme du sureau Baise au bord des marais la tristesse du saule, » s'en allait, dans le brouillard, le virtuose de l'Épouvante, le poète de la Nature.

Rollinat est mort en 1905. Et 1928 — 1905 = 25 ans. Alors ?...

???

Du *Soir*, 25 octobre 1928 :

FONCTIONNAIRE chemin de fer cherche chambre garnie très propre, même pendant les chaleurs...

Est-ce que pendant les chaleurs les chambres garnies se salissent ?

## ABCÈS-FURONCLES

Dans les cas de furonculose, d'abcès, d'inflammation ganglionnaire, l'Oliode agit comme décongestionnant, comme émoullent et comme spécifique. Demandez à l'iode la guérison, mais évitez les inconvénients de l'alcool (teinture) par

**l'Oliode**  
en tube ou en pot.



Delahare & Coef. Brux.



## LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

### Un voyage en Suisse

Monologue comique (ô combien !)

Tel que vous me voyez, j'arrive de Suisse qui est un pays charmant.

Le matin, on entend crier : « L'avalanche, la belle avalanche ! » Toute la journée, je faisais comme les apaches : je descendais des pentes. Ce qu'il y a de curieux, dans ce pays, c'est que toutes les vaches ont un grelot au cou. Comme ça on voit tout de suite à qui on a affaire. Ce qu'il y a de curieux aussi, c'est que les chats sont tous vilains : il n'y a que des chalets.

Mais laissons l'échalas et parlons un instant des villes principales. Je commençai par Genève, qui est une ville très ancienne. Vous savez tous, en effet, comme moi, que c'est là qu'Adam connut, jeune, Eve.

Puis je suis allé dans le canton de Vaux, voir les Vaux-riens.

A un banquet, je prononçai un discours qui débutait ainsi : « Messieurs les veaux, Mesdames les... vaches ! » On ne m'a pas laissé continuer.

Ensuite j'ai visité Berne où, entre parenthèses, je me suis bien emberné.

A Bâle, où il n'y a que des ballots, j'ai fait connaissance d'une petite femme, une ballerine. Après, nous avons visité ensemble les curiosités de la ville, notamment le trou.

J'ai voulu aussi prendre des leçons de ski. J'ai donc choisi un professeur qui m'a donné une grande canne, deux longues planchettes en guise de patins et m'a dit :

« Maintenant, nous allons skier ensemble. Ne craignez rien, je vous tiendrai pendant que vous essayerez ».

Novice comme je l'étais, je n'osais d'abord pas skier devant le monde ; mais je pris mon courage à deux mains, ma canne de l'autre, je m'élançai et, naturellement, je volai sur ma caisse...

Les jours suivants nous avons recommencé sur nouveaux frais. Ah ! quel plaisir que le ski !

Je ne vivais plus que pour ça ; je ne pensais plus qu'à ça : plus d'une fois j'ai rêvé la nuit que je skiais dans mon lit.

Maintenant, je suis devenu très fort et je me sens capable de skier devant n'importe qui.

J'ajoute que ma femme, qui aime les fromages, est heureuse de ce voyage, car elle en a rapporté un petit suisse.

# Tissage HENRY JOTTIER & C<sup>IE</sup>

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. -- TEL. : 254,01

## Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours  
2.30 × 3.00;
- 6 taies oreillers assorties;  
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours  
1.80 × 3.00.
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70  
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70  
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

**CONDITIONS:** 115 fr. à la réception de la  
marchandise et 13 paiements mensuels de  
115 francs.

## Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours  
2.00 × 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50;  
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70  
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

**CONDITIONS:** 65 francs à la réception de la  
marchandise et 15 paiements de 65 francs.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE  
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

## Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m.  
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé, fleuri pur fil  
2.40 × 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

**CONDITIONS:** 330 francs à la réception de  
la marchandise et 14 paiements de 330 francs  
par mois.

LINGERIE POUR DAMES,

LUXE ET ORDINAIRE

**GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard,  
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.**

**Tapis d'escaliers et d'appartement.**

**Grand choix de carpettes.**

*SPECIALITES:*

**Toile écrue. Granité toutes teintées.**

**Vichy-Toile pour stores.**

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES**

**MATELAS ET TRAVERSINS**

**Linge pour restaurants.**

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES  
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX  
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

**TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE**

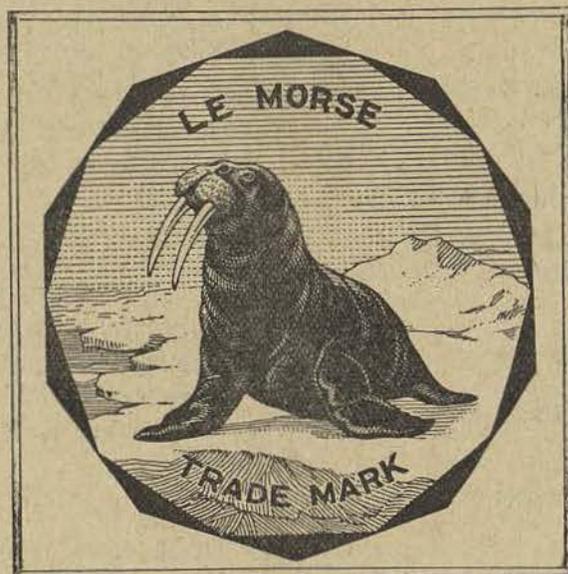
**On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.**

**Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.**

**N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le «Trousseau Familial»  
à vue et sans frais.**

# The Destrooper's Raincoat C.O.D.

Grand Prix  
Exposition Internationale des Arts  
Décoratifs Modernes  
PARIS 1925



Notre marque de fabrique  
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX  
DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,  
OSTENDE, etc.